

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



(Ph. Pons)

*L'imprimerie à l'école, point de départ indispensable vers la
lecture naturelle et l'expression enfantine.*

La B. E. M. n° 7
LA LECTURE PAR L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
est parue

33^e année

n° 14-15

15 Avril - 1^{er} Mai 1961

SOMMAIRE

Notre XVII^e Congrès International de l'Ecole Moderne

St Etienne 25 - 30 Mars 1961

- * Compte-rendu de la Séance Inaugurale et de la Séance Internationale de clôture
- * Enquête sur l'Education à la Croisée des Chemins
Rapport de l'O.C.C.E.



RECTIFICATIF à la liste des Délégués départementaux publiée dans le n° supplément à la B.T. " Les Parfums de Grasse "

Il faut lire :

ARDENNES : Linglet, inst. Landrichamps par Givet

HAUTE SAONE : Guy Jean Michel, école de Belmont- Le Haut du Them

RHONE : Pélissier à Vénérieu (Isère)

Il faut ajouter :

DORDOGNE : Escarmant, inst. Coulounieix

TERRITOIRE DE BELFORT : Mme Sarasin, 21 rue de Madagascar à Belfort

Il faut annuler :

NIEVRE : Notre camarade J Baptiste a quitté ce département qu'il faut réorganiser. Qui pourrait assurer la liaison ?



ATTENTION POUR LES PYROGRAVEURS ET FILICOUPEURS



Pour le renouvellement ou la réparation du matériel et afin d'éviter toute confusion avec les accessoires du filicoupeur " Universel " et des anciens modèles de pyrograveurs (que nous ne pouvons plus réparer ni renover à Cannes) :

Bien spécifier : POUR BOITE C.E.L. n° 1

NOTRE XII^{me} CONGRÈS INTERNATIONAL

St-Etienne du 25 au 30 Mars 1961



SÉANCE INAUGURALE

du 26 Mars 1960

à la salle de l'Amicale laïque Tardy

Après la journée du samedi occupée par les réunions préparatoires traditionnelles : C.A. de la C.E.L. tenu durant la matinée, puis C.A. de l'I.C.E.M. et de la C.E.L. réunis durant l'après-midi, enfin Assemblée Générale de l'I.C.E.M. avec la participation de cinquante Délégués départementaux,

la séance inaugurale officielle de ce XVII^e Congrès placé sous le patronage de Monsieur le Ministre de l'Education nationale s'ouvrait à la salle de l'Amicale laïque Tardy en présence de plus de 500 congressistes, le dimanche 26 mars 1961 à 9 heures 30.

A la tribune officielle avaient pris place :

Monsieur Marion, Inspecteur d'Académie adjoint, qui préside la séance en l'absence de Monsieur le Recteur empêché ; Monsieur Freinet ; Monsieur Béruti, président du groupe de la Loire de l'Ecole Moderne, organisateur du Congrès ; Monsieur Durafour, premier adjoint au Maire de St-Etienne, président de la Fédération nationale des Centres culturels ; Monsieur Méric, Secrétaire général de l'O.C.C.E. ; Monsieur Buart, président de la Fédération des Œuvres laïques de la Loire ; Monsieur Forissier, secrétaire départemental S.N.I. et F.E.N. ; Monsieur Perrin, directeur d'école, secrétaire de la Fédération départementale des Parents d'élèves de l'Ecole primaire ; un délégué représentant les délégations étrangères présentes au Congrès ; Mademoiselle Lavieille, représentant les anciens militants du Mouvement et une jeune normalienne représentant « la relève », Michèle Chérubini ; Mademoiselle Madeleine Porquet, Inspectrice des Ecoles Maternelles du Finistère qui présentera les Expositions d'Art enfantin.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie ouvre la séance :

« Monsieur le Maire, Mesdemoiselles, Mesdames, Messieurs, je déclare ouvert le XVII^e Congrès International de l'École Moderne, placé sous la haut patronage de Monsieur le Ministre de l'Éducation Nationale, et sous la présidence d'honneur de Monsieur le Recteur de l'Académie de Lyon. Monsieur le Recteur empêché, m'a prié de le représenter et de vous dire ses regrets de ne pouvoir se trouver à St-Etienne aujourd'hui. Monsieur l'Inspecteur d'Académie, également empêché, m'a chargé de la même mission, mais j'espère qu'il pourra être des nôtres un de ces jours. Je déclare aussi que je suis heureux et inquiet de me trouver sur cette tribune et en face d'un nombre imposant de représentants de l'Ecole Moderne : inquiet car c'est un honneur bien grand sans doute pour un Inspecteur primaire

que de représenter Monsieur le Recteur, mais c'est aussi un honneur périlleux. Heureux — et c'est surtout heureux dirais-je —, car j'ai la joie d'accueillir à Saint-Etienne, cité laborieuse entre toutes, des travailleurs de l'Enseignement réunis pour un Congrès de travail, et qui ne le cèderont en rien à nos tisseurs, à nos armuriers pour l'application du travail, pour l'esprit d'invention et pour le goût de l'œuvre parachevée.

Au surplus je vous dirai que St-Etienne me paraît tout indiqué pour accueillir un Congrès International, j'en donnerai une seule preuve convaincante, je l'espère ; il y a moins de dix jours, visitant une classe à Méons, en sortant le registre d'appel, sur les 35 noms, j'en relevai 23 qui venaient directement d'Afrique du Nord, d'Italie, d'Espagne, de Pologne et certains de

nulle part, étant de ceux qu'on entend partout sur les routes d'un monde sans frontière.

Ainsi, Mesdames et Messieurs, d'où que vous veniez, vous êtes ici chez vous à St-Etienne, que votre séjour qui a été organisé, avec une conscience et un dévouement dont je puis parler puisque je connais cette conscience et ce dévouement : je veux parler de la conscience et du dévouement de Monsieur Georges Béruti, que votre séjour à St-Etienne soit agréable et surtout qu'il suscite des progrès pour l'éducation de vos enfants, pour l'éducation de tous les enfants, ce dernier vœu est sans doute bien inutile, j'en conviens volontiers, car le programme de votre Congrès vous conduira à l'étude de quelques-uns des problèmes essentiels.

En effet, ce thème que vous avez choisi, « L'Ecole à la Croisée des Chemins », vous lancera, vous a déjà lancé j'en suis certain dans la recherche de ces formules nouvelles dont nous avons besoin, pour adapter notre enseignement aux exigences du monde moderne. Je suis persuadé que de votre Congrès sortiront tous les enseignements utiles pour tous les éducateurs. Nul ne conteste, je crois, que l'Ecole soit aujourd'hui à la croisée des chemins, et n'est-ce point sa vocation de s'y trouver toujours. Cette pérennité d'une situation inconfortable n'est-elle pas nécessaire à l'éveil et au maintien de ce sentiment d'inquiétude dont certains prétendent qu'il est la première vertu de l'éducateur ; et ce n'est pas le moindre des mérites de l'Ecole Moderne que d'avoir puissamment contribué, en même temps qu'elle apportait une aide directe à ses adhérents, que d'avoir puissamment contribué au maintien — et disons-le parfois — à l'éveil de ce sentiment d'inquiétude dans tout le Corps enseignant français et parfois étranger : ce sentiment d'inquiétude qui doit nous éloigner des mortelles routines. Quoiqu'il en soit, vous êtes, Mesdames et Messieurs, de ceux qui, ayant opté pour une voie bien définie et s'y étant résolument engagé, ne sont point satisfaits pour autant, et continuent à s'interroger et continueront à chercher jusqu'au terme de leur carrière. Les vocations de cette quête passionnée et qui n'a point de fin, me ramène toujours aux mots de Pascal : « Tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé ».

La parole est à M. DURAFOUR, 1^{er} adjoint au Maire de St-Etienne, Président de la Fédération Nationale des Centres Culturels.

Monsieur l'Inspecteur d'Académie, Mesdames et Messieurs, mon propos sera extrêmement bref, puisque dans quelques heures, Monsieur le Maire de Saint-Etienne en vous accueillant dans la Maison Commune, vous dira quel prix et quel intérêt, il attache au Congrès que vous tenez aujourd'hui. Je tiens donc à vous souhaiter en tant que représentant de cette ville, l'accueil le plus chaleureux qu'il me soit possible de vous adresser pour les quelques jours où vous allez honorer de votre présence notre cité.

Je crois qu'il est de mon devoir de représentant de la ville de St-Etienne, d'adresser à M. Béruti mes

Non Mesdames et Messieurs, vous ne chercheriez pas si vous n'aviez déjà découvert ce secret qu'avant vous, Pestalozzi, Oberlin avaient découvert. Je cite Pestalozzi et Oberlin parce qu'ils furent eux aussi avant tout des artisans de l'éducation et non des théoriciens, ce secret que chaque éducateur doit découvrir pour lui-même, je veux dire l'amour du métier, l'amour de l'enfant.

Que Freinet ne se récrie point, je ne minimise point l'importance de ses techniques, je sais pour l'avoir vécu, ce qu'elles ont apporté à tant et tant de classes, mais ces techniques ne seraient rien et ne seraient pas nées s'il n'y avait pas eu au départ ce sentiment, dont vous ne parlez guère, mais dont je prétends qu'il est la raison essentielle de votre présence ici. Il suffit d'ailleurs d'avoir entendu Freinet parler de ses élèves, d'Alain Gérard par exemple pour être convaincu de la vérité de mon propos.

Peut-être d'ailleurs au cours de vos discussions, serez-vous appelés à revenir sur ce point, car les problèmes de l'autorité, les problèmes des sanctions changent complètement de sens, selon que l'éducateur et l'enfant sont unis par des liens affectifs ou qu'ils deviennent des antagonistes à cause des oppositions plus ou moins apparentes qui les séparent. Mais j'en ai déjà trop dit car ce n'est point ni l'heure ni le lieu d'entamer les débats. Qu'il me soit permis en terminant, d'ajouter que, à l'heure où un prurit de réforme gagne tant d'apprentis pédagogues, à l'heure où tant de personnalités inattendues s'intéressent au problème de l'éducation, il est rassurant de constater que les professionnels de l'enseignement ne restent pas indifférents et qu'aux slogans à la mode qui, selon Jean Guéhenno, tendent à le détruire, à le déposséder à faire de lui une bête de troupeau, il préfère ce qu'il aura délibérément choisi dans la plénitude de son rêve.

Mesdames et Messieurs, c'est à quoi vous vous préparez ici, laissez-moi, bien amicalement, vous en féliciter ».

Applaudissements prolongés.



compliments et mes remerciements pour l'organisation de ce Congrès dans une ville ouvrière qui se voudrait à l'avant-garde des grands problèmes éducatifs et culturels contemporains.

Nous pensons—je pense—et je m'adresse ici peut-être plus spécialement aux représentants des grandes délégations étrangères, je pense, sans faire aucune espèce de chauvinisme sur le plan français, je pense très sincèrement que la France a, par son histoire, une très grande vocation éducative et culturelle. Je pense que dans le monde de demain nous aurons peut-être intérêt à laisser d'autres gloires plus brillantes à ceux

qui les sollicitent pour revendiquer ce grand héritage né de la Révolution française qui est vraiment l'Ecole publique française : l'Ecole laïque. (*applaudissements*) Vocation éducative, vocation culturelle, les deux choses vont de pair. Au cours d'un congrès que nous tenions justement sur le plan des Centres culturels, il y a une semaine à Paris, M. Chilotti, directeur de l'Institut Pédagogique National, qui nous recevait rue d'Ulm, démontrait en effet combien cette première partie de la vie de l'homme qui se situe à l'école, est importante pour son futur développement harmonieux. L'éducation bien sûr, précède nécessairement la culture et l'on ne peut pas poser les problèmes culturels sans poser

La parole est à M. BERUTI, responsable du Comité d'Organisation du Congrès

Il faut avoir vécu un Congrès de notre Mouvement Ecole Moderne pour savoir ce que représente pour nous tous, une séance comme celle que nous vivons en ce moment.

Les organisateurs tiennent à saluer d'abord, les Personnalités présentes à cette tribune. Personnellement, je ne peux m'empêcher de leur demander de percevoir quelle émotion intense règne dans cette salle : de vieux camarades, des travailleurs de tous âges viennent de retrouver ou apercevoir l'ami, les amis quittés il y a un an ; certains viennent de connaître enfin le visage de celui qui leur écrivait depuis septembre car les correspondants scolaires se donnent rendez-vous ici ; des jeunes, beaucoup de jeunes vivent pour la première fois un Congrès qui ne sera pas comme les autres, ils le sentent bien ; et notre émotion gagne en intensité, car nous avons là parmi nous, tous nos invités hors-frontières qui sont déjà des amis.

J'ai salué les Personnalités présentes à cette séance inaugurale et je les remercie bien vivement. Je remercie :

Monsieur le Ministre de l'Education Nationale qui a bien voulu accorder son patronage à ce XVII^e Congrès ;

Monsieur le Recteur qui s'excuse de ne pouvoir être présent aujourd'hui, mais nous laisse espérer une visite ;

Monsieur l'Inspecteur d'Académie à qui nous sommes fiers de pouvoir dire : « Dans votre département, vous avez, Monsieur l'Inspecteur, un groupe important de jeunes enseignants qui sont des chercheurs en pédagogie. Nous savons bien que cela vaut pour vous le plus vif des remerciements pour toute l'aide que vous avez apportée aux organisateurs » ;

Monsieur l'Inspecteur Général, président de l'O.C.C.E. et tous les représentants de ce Mouvement frère du nôtre, avec qui nous travaillons en parfaite harmonie.

Je remercie également Monsieur le Maire de St-Etienne et Monsieur le 1^{er} adjoint. Freinet se souvient de l'accueil simple et cordial que vous lui avez réservé

préalablement le problème de l'éducation. Et je pense que le Congrès que vous tenez aujourd'hui avec un organisateur et un penseur comme M. Freinet, qui a essayé d'ouvrir des horizons qui ne sont pas toujours faciles à déblayer, peut être extrêmement important, non seulement pour l'école, mais pour la post-école, et d'ailleurs dans cette Assemblée, des personnes plus autorisées que moi-même, vous le diront.

Je vous remercie encore une fois au nom de la ville de St-Etienne d'être venus. C'est un très grand honneur que vous nous avez fait, et que nous ressentons profondément.

Il y a un mois, il sait aussi que vous avez mis à notre disposition la totalité des ressources et des possibilités de votre ville, et c'est une aide considérable.

Dans le deuil cruel qui vient de frapper Madame la Directrice du Lycée Honoré d'Urfé, j'apporterai les condoléances les plus profondes d'un Congrès qui se voudra le plus discret possible.

Nous savons que sans la bienveillante autorisation de Madame la Directrice et sans le dévouement de Madame l'Intendante, notre Congrès n'était pas possible. Permettez-moi d'insister sur la compréhension sans réserve de Madame l'Intendante dont vous apprécierez la chaude hospitalité.

Je salue la présence d'Associations et de Mouvements amis :

- la Ligue de l'Enseignement ;
- la Fédération des Œuvres laïques de l'Enseignement ;
- la Fédération des Parents d'élèves des Ecoles publiques ;
- l'Union des Amicales laïques ;
- les Mouvements Francs et Franches camarades, Fédération Unie des Auberges de Jeunesse, Mouvement indépendant des Auberges de Jeunesse ;
- les Délégués cantonnaux ;
- C.E.M.E.A..

Et je suis heureux de dire à nos camarades Forissier, secrétaire de la F.E.N. ; Subrin, secrétaire du S.N.I. et Giry de la Commission de Défense laïque, combien je les remercie du large accueil que nous fait *L'Ecole Syndicaliste* dans ses colonnes, qu'ils sachent bien que tous les collègues de notre Groupe départemental sont des militants du S.N.I., qu'ils sont présents à toutes les manifestations syndicales car ils sont des travailleurs qui ont l'habitude de sacrifier leurs loisirs à la cause de l'Ecole.

Je salue également les camarades qui ne sont pas engagés dans notre Mouvement Ecole Moderne mais qui sont là pour juger honnêtement, objectivement. Je voudrais les saluer tous à travers l'un d'entre eux

qui est dans cette salle. Il s'agit du maître d'école qui à la veille de sa retraite a voulu suivre les travaux d'un Congrès à l'organisation duquel a collaboré celui qui vous parle et qui fut son 1^{er} candidat au Certificat d'Etudes, il y a de cela 33 ans.

Et il me reste à vous saluer, vous tous, mes camarades du Mouvement de l'Ecole Moderne, les anciens, les plus jeunes, les très jeunes. Vous êtes venus à St-Etienne, et pourtant... Et pourtant, notre ville noire n'a pas la réputation d'être une cité touristique : un Congrès à St-Etienne après un Congrès en Avignon... Mais peut-être avez-vous déjà modifié votre opinion : elle n'est pas si noire que vous le pensez notre ville, ses environs immédiats sont extrêmement pittoresques. Ne partez pas sans aller à Rochetaillée, à Planfoy, au Pertuiset, à Grangent...

Et puis, voyez-vous, St-Etienne était bien la cité des travailleurs qui convenait à un Congrès de travailleurs. Le charme de St-Etienne, c'est à vous à le découvrir dans ses ateliers d'artisans, dans ses sorties d'usines, dans ses bavardages sur le trottoir... Vous saurez découvrir, je n'en doute pas, ce Stéphanois bonhomme, accueillant, un peu bavard, qui a « le cœur sur la main ».

Je vais encore demander à Freinet de me laisser remercier l'équipe de bons camarades qui a organisé ce Congrès. Comme je ne peux les avoir tous ici, car

La parole est à Monsieur MERIC, Secrétaire Général de l'O.C.C.E.

On a établi dans la salle, ou plutôt il s'est établi dans la salle une ambiance toute particulière, dont notre camarade Béruti a bien voulu définir le caractère, et je dirai tout simplement que nous ne nous sentons pas du tout gênés dans cette ambiance, puisqu'il a bien voulu nous traiter de camarades. En effet, depuis deux ans déjà, à titre officiel, l'O.C.C.E. participe aux travaux du Congrès de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. L'an dernier, Monsieur l'Inspecteur Général Prévost, et Monsieur de St-Aubert, étaient en Avignon. Monsieur Gilligny qui fait partie des deux Mouvements et moi-même, étions à leurs côtés. Cette année, nous sommes, Monsieur Laumant et moi-même venus assister à la plus longue partie de vos travaux. Nous pensons qu'au cours de ces jours, notre Président ou notre Vice-Président, auront l'occasion de venir vous apporter leur salut.

L'Office Central de la Coopération à l'Ecole travaille d'ailleurs avec des moyens parallèles aux vôtres, si ce n'est toujours avec la même profondeur. En effet, qui est à la base de ces deux mouvements ? C'est l'instituteur, ou plus exactement, l'éducateur aux différents degrés. Il participe en entier aux activités de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, il est à l'intérieur de cet Institut où de toute manière il applique la plupart des techniques qui satisfont les intérêts directs de l'enfant, et en même temps notre éducateur, notre instituteur et celui de l'O.C.C.E., est désigné auprès des enfants, pour être leur tuteur légal et l'animateur de la Coopé-

ils travaillent encore à bien vous recevoir, j'ai demandé à notre plus ancienne et à notre plus jeune camarade de les représenter tous, et je dirai très simplement à M^{lle} Lavieille et à Michèle Chérubini : « Béruti a bien fait de réclamer que le XVII^e Congrès se tienne à St-Etienne, car il a découvert une équipe d'amis dont le dévouement et l'affection ne s'expriment pas avec des mots ».

Et maintenant, Mesdames et Messieurs, chers camarades, venez pendant ces quelques jours parcourir nos expositions, travailler à nos Commissions, mais SURTOUT venez découvrir nos ENFANTS à travers toutes leurs œuvres. Venez admirer peintures et céramiques, mais surtout feuillotez les journaux scolaires, surtout cela, ces journaux dans « lesquels — et je cite un Courrier de l'U.N.E.S.C.O. — ils expriment leur vie de chaque jour, leurs travaux et leurs jeux, leurs soucis et leurs espoirs. Vous lirez leurs textes et avec émotion, vous y trouverez tels qu'ils sont dans leur simplicité, nos amis de tous les continents, nos amis du monde entier, nos amis de partout. Car d'ici ou de là, des pays froids ou des pays chauds, mangeurs de blé, de mil ou de riz, ils sont tous nos amis et aucune frontière ne peut rompre notre amitié. Et de cette amitié, nous avons besoin pour construire, ensemble et dans la paix, le vaste monde, un monde fraternel. Et de cette amitié, nous sommes heureux ».

Des travaux coopératifs et des travaux unis se sont toujours situés au niveau des sections départementales : en effet, le Groupe départemental de l'Ecole Moderne dans chaque département est actif à l'intérieur de la section départementale O.C.C.E., et ensemble ils réalisent des bulletins de liaison, ils réalisent des expositions, des rassemblements d'enfants. Cette situation qui concrétisait déjà à la base une unité de travail s'est peu à peu généralisée et a atteint les organismes directeurs. En effet, nous avons la joie de rencontrer périodiquement Freinet et ses camarades dans des colloques, soit lorsqu'ils ont l'amabilité de nous inviter chez eux, soit lorsque parmi nos travaux, nous consacrons une séance commune de travail à Paris.

Nous avons aussi sur le plan régional des bulletins régionaux qui ont été mis en route depuis cette année et nos rassemblements régionaux d'enfants reçoivent aussi le cordial appui et la dynamique participation des membres de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. Enfin nous avons aussi eu réciproquement la présence de Freinet au Congrès de Bordeaux que l'O.C.C.E. a tenu à l'automne de 1960.

Cette année en particulier, nous estimons que l'O.C.C.E. a étroitement lié son action à celle de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne. En effet, après les pourparlers et les perspectives de travaux qui avaient été évoqués en Avignon, puis qui se sont concrétisés à Bordeaux, l'O.C.C.E. a participé à la diffusion de deux

questionnaires que l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne avait proposé sur *l'Education à la Croisée des Chemins*. Nos sections départementales, notre service central, administratif aussi, et nos animateurs départementaux ont largement contribué à la diffusion de ces questionnaires. Nous nous sommes efforcés de rechercher des sphères complémentaires de celles que l'Institut Coopératif touchait déjà par ses activités propres. Bien sûr, les rapports que nous avons pu établir en fonction des réponses reçues, réponses importantes, dont nous donnerons très précisément les compositions au cours des travaux, ces réponses émanent non seulement des membres de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, mais surtout quant à nous, des membres animateurs des Coopératives scolaires. Ceux qui ont entendu parler, ont vu pratiquer les techniques Freinet, ont pu comprendre ce que c'est que l'organisation coopérative du travail, mais aussi ceux, qui soucieux d'une plus profonde éducation que les méthodes traditionnelles leur permettaient, ceux-ci ont souhaité aller avec leur cœur, plus près des enfants, et qui n'ayant pu acquérir — parce que cela s'acquiert — la connaissance des moyens techniques de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, ont néanmoins voulu

élargir et approfondir leur action auprès des enfants: ils assurent le fonctionnement d'une Coopérative scolaire. Ceux-là ont répondu très largement, et vous verrez que leurs conclusions toujours généreuses, sont aussi soucieuses d'apporter leur concours à la recherche que vous avez entreprise.

Nous avons aussi reçu des réponses des administrateurs de l'Education Nationale, aux différents degrés, des chefs des établissements pédagogiques et nous avons pu recevoir par les contacts établis de nos sections départementales des réponses de parents d'élèves, dont effectivement la voix doit être entendue.

Par conséquent, cette année nous nous intégrons (d'autant mieux que nous y avons été très aimablement invités) dans les travaux de l'Institut Coopératif au sujet de *l'Education à la Croisée des Chemins*. Nous sommes tous soucieux dans l'O.C.C.E. de réaliser une éducation foncière du futur citoyen, pour une société démocratique que nous souhaitons généreuse. Et sans vouloir tarder davantage, je souhaite à Freinet, et aux membres de l'Institut, plein succès dans leurs travaux, avec l'assurance très cordiale de notre coopération entière.

La parole est à Monsieur BUART, ancien directeur d'école à St-Etienne, Président de la Fédération départementale des Œuvres laïques.

Au nom de la Ligue française de l'Enseignement et de la F.O.L. de la Loire, je suis heureux de saluer le XVII^e Congrès International de l'Ecole Moderne.

Il y a quelque quarante ans, Freinet appartenait à cette avant-garde du Mouvement syndical universitaire — dont la légalité était d'ailleurs contestée par les Pouvoirs publics — avant-garde audacieuse sur le plan corporatif, certes, mais aussi pédagogique.

L'« imprimerie à l'école » a fait son chemin. Les Techniques Freinet se sont développées et sont aujourd'hui pratiquées par un nombre toujours accru d'enseignants.

On doit d'ailleurs constater que beaucoup de progrès pédagogiques réalisés dans l'Enseignement primaire ont été surtout le fait des instituteurs eux-mêmes qui, dans leurs réunions corporatives ont toujours accordé une place de choix aux questions pédagogiques.

Les Techniques Freinet sont un des aspects de cette question. C'est cet amour de la profession, ce

dévouement à notre jeunesse, ce respect de la personnalité et des droits de l'enfant qui, en particulier, ont contribué à faire apprécier, estimer, aimer l'Ecole laïque.

Bref, les instituteurs français se sont toujours efforcés d'être de bons ouvriers, conscients, certes, de leurs droits, mais aussi de leurs devoirs.

Ainsi ont-ils puissamment contribué au rayonnement de notre Ecole laïque.

Aujourd'hui, la législation scolaire républicaine est sérieusement battue en brèche. Nous sommes les uns et les autres engagés dans une grande bataille. Nous la poursuivrons jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'au triomphe définitif des grands principes de laïcité (*Applaudissements*).

Votre Congrès y apportera sa contribution. Aussi je souhaite au nom de la Ligue française de l'Enseignement et de la Fédération des Œuvres laïques de la Loire, que vos travaux soient fructueux dans l'intérêt de l'Ecole laïque et de notre idéal commun.

C'est le tour de Monsieur FORISSIER, Secrétaire départemental S.N.I. et F.E.N.

Au nom de la F.E.N. et du S.N.I., je vous souhaite la bienvenue à St-Etienne et à l'Amicale laïque Tardy.

Le S.N.I. et la F.E.N. de par leur nature, se sont toujours penchés sur les questions pédagogiques, et ces questions pédagogiques ont toujours fait au cours

de nos Congrès l'occasion de débats extrêmement utiles, serrés et précis. Au nom du S.N.I. et de la F.E.N., je remercie nos camarades de l'Ecole Moderne de nous avoir invités à ce XVII^e Congrès International.

Nous nous sommes toujours intéressés, en dehors

des questions générales, aux questions touchant l'Ecole Moderne et les Coopératives scolaires. Nous avons dans la Loire, toujours entretenu avec votre représentant et ami Béruti, de très bonnes relations amicales, pédagogiques et syndicalistes. Je suis sûr que tous vos

travaux seront fructueux puisqu'ils vont dans le sens d'une pédagogie nouvelle, nécessaire dans le monde nouveau qui se prépare et aussi dans le sens de la laïcité.

*Monsieur PERRIN, directeur d'école à St-Priest-en-Jarez, Secrétaire de la Fédération
Départementale des Parents d'élèves.*

Certains parents savent qu'il existe des méthodes nouvelles, par les récits que leur en font leurs enfants, ils savent qu'il existe des coopératives, ils savent que des techniques nouvelles fleurissent à l'école ; certains, je dirai, les regardent avec inquiétude, mais au résultat ils ont vite fait d'être convaincus par la valeur de ces techniques lorsqu'elles sont bien appliquées.

Je crois que les rapports entre l'Ecole et la famille doivent se développer, si j'en juge par ce que j'ai entendu

au cours des débats préparatoires à votre Congrès.

Je puis dire que nos préoccupations se rejoignent ; en effet, par une curieuse et heureuse coïncidence, notre Fédération a mis à l'étude cette année un thème qui rejoint le vôtre, celui de l'*apprentissage de l'enfant à la liberté*. Il se trouve que sans le vouloir, nous étudions cette année les mêmes problèmes, puissions-nous arriver à des conclusions analogues et travailler ainsi en parfait accord.

*Monsieur Ben HAMIDA, délégué tunisien prend la parole au nom
de toutes les délégations étrangères*

Très cher Freinet, chers camarades congressistes,
Au nom de la Coopérative tunisienne, au nom des milliers d'éducateurs tunisiens et en mon nom personnel, je vous envoie notre salut le plus fraternel.

Nous resterons dans l'égaré et sous la perpétuelle menace tant que les problèmes de l'Éducation n'auront pas pris leur place à la cime des préoccupations de tous les hommes, de tous les Etats, de tout le Monde. Et il appartient aux éducateurs de garder leur lucidité au milieu de ce tumulte, de revendiquer le droit qui est le droit de toute l'humanité à une vie prospère dans la paix, dans l'entente et la coopération.

Mais ce ne sont ni les motions, ni les tables rondes qui régleront cette marche et qui édifieront cet avenir. Cela ne se décrète pas, cela ne s'impose pas, cela se crée à l'école. Eh oui, tout est sorti des bancs d'écoliers ! Et pour si bizarre que cela paraisse, c'est au moment où nous dénonçons les graves méfaits des méthodes de dressage et le chaos dans lequel elles ont jeté des générations, qu'on nous attribue cette même faillite et qu'on préconise un retour à ces méthodes comme si on les avait abandonnées. Mais heureusement ce ne sont ni les éducateurs, ni les parents qui commettent cette confusion grave. Eux savent de quoi se méfier et savent ce que valent nos méthodes et toute notre

conception de l'éducation. Sachons donc travailler avec eux et collaborer ensemble pour une même cause. Que partout on sache la portée des méthodes que nous utilisons, le sens des méthodes que nous pratiquons, le pourquoi de la profonde révolution que nous entreprenons à l'école, et que nos efforts dans tous les coins du monde convergent pour cette même cause qui est le remplacement de l'éducation au premier échelon de la gamme des valeurs.

Pour nous, l'indépendance n'a aucun sens tant qu'elle n'apporte pas d'abord la scolarisation de tous les enfants, tant que tous les esprits ne sont pas émancipés, tant que toutes les facultés ne sont pas épanouies.

Pour cela, nous sommes dans l'obligation d'opter pour des solutions qui sont forcément différentes des vôtres, car les problèmes ne se posent point de la même façon et les ordres d'urgence ne sont point les mêmes. Nous nous rejoignons quand même dans l'essentiel, et c'est pourquoi nos relations s'affermissent de plus en plus. Vous pouvez être fiers de savoir qu'en Tunisie tous les éducateurs se font un honneur de se sentir des vôtres et qu'ici vous avez non seulement des adeptes, mais de véritables amis, des frères qui vous envoient leur salut le plus fraternel.

*Mademoiselle PORQUET, Inspectrice des Ecoles Maternelles, prend la parole
et présente « l'Art enfantin ».*

En venant vous présenter cette année l'Art enfantin, j'éprouve à la fois un sentiment de fierté joyeuse, d'inquiétude et de culpabilité.

Elise Freinet est, cette année encore, retenue à Cannes par d'importantes obligations. J'essaierai de la remplacer auprès de vous, ou plutôt de vous dire

tout simplement ce que nous lui devons et de vous faire partager ses joies devant l'éclosion de l'expression enfantine et ses inquiétudes quant à l'avenir de cet Art enfantin qu'elle nous a si généreusement donné.

Hier, devant la profusion d'œuvres enfantines qui envahissent nos salles d'exposition, les couloirs, les

classes, les escaliers du Lycée Honoré d'Urfé, je me suis prise à rêver à cette naissance de l'Art enfantin.

Il y a trente ans, dans un petit village des Alpes-Maritimes à Bar-sur-Loup, une jeune institutrice, qui était aussi une artiste, a su faire naître alors ce miracle qui nous semble aujourd'hui si banal, si familier : le chef-d'œuvre enfantin. Donner un pinceau et des couleurs à des enfants et les laisser exprimer leurs émotions, leurs rêves, leur vie intérieure, leur émerveillement devant le monde, que voici déjà une étonnante marque de confiance, une chaleureuse attention portée à la nature même de l'enfant, le témoignage le plus sensible du désir de le connaître, de chercher en lui la marque subtile et profonde de sa personnalité, de son originalité de petit homme. Mais aussi quelle récompense lorsque Elise voyait éclore ces premiers chefs-d'œuvre qui allaient porter si loin non seulement le rayonnement de l'Ecole Moderne et des techniques, mais aussi le visage rayonnant d'une enfance enfin découverte et donnée à sa véritable place. Cette révélation, Elise ne voulut point la garder jalousement, secrètement, pour elle seule. Généreusement aux côtés de Freinet et avec lui, elle devait nous la donner, s'efforcer pendant 35 ans de nous transmettre sa foi, son enthousiasme, sa confiance dans ce levain de formation qu'est l'Art enfantin. Peu à peu les disciples vinrent et je manquerais à l'amitié qui unit tous les travailleurs de l'Ecole Moderne, si je ne rendais l'hommage qu'elles méritent à deux de nos plus anciennes et plus dévouées pionnières de cet Art enfantin qui partent cette année en retraite : M^{me} Barthot et M^{me} Vrillon.

Vous verrez dans notre grande salle d'exposition les œuvres magnifiques de ces deux écoles et vous éprouverez, j'en suis sûre, comme je l'éprouve moi-même, un sentiment de fierté et d'étonnement émerveillé en les contemplant. Cependant, de toutes parts les chefs-d'œuvre enfantins vous solliciteront. Allant d'une école à l'autre, vous vous pénétrerez de cet optimisme rayonnant qui est une des marques de l'Ecole Moderne. Vous verrez derrière ces dessins, ces tentures, ces tapisseries, les visages de nos petits. Vous sentirez de quelle puissance émotive, de quelle prise en charge des enfants par eux-mêmes, de quelle volonté de dépassement et d'épanouissement sont écloses ces œuvres. Vous comprendrez qu'ici enfin nos enfants vivent pleinement leur vie d'enfants, mais aussi déjà et à travers elle, se préparent à vivre pleinement leur vie d'homme ; que, dès la prime enfance, nos petits se sentent déjà responsables et engagés dans une tâche précieuse et rayonnante entre toutes, n'est-ce point la meilleure préparation à leur formation d'homme de demain ?

Hélas, je vais jeter une note discordante dans ce bel optimisme. Depuis deux ans, Elise a lancé, vous le savez, une revue internationale d'Art enfantin. Cette revue qui devait trouver une place de choix dans toutes les classes, qui aurait dû non seulement resserrer les liens de nos écoles modernes, mais aussi susciter la curiosité de tous les éducateurs, n'a pu recueillir qu'un nombre très insuffisant d'abonnés et ne saurait dans ces conditions faire ses frais et continuer sa tâche.

La parole est à Monsieur FREINET

En ce début de Congrès, je tiens tout particulièrement à remercier au nom de tous nos participants, au nom aussi des milliers d'adhérents de l'Ecole Moderne des personnalités qui ont bien voulu honorer de leur présence et de leur sympathie cette séance inaugurale. Monsieur le Maire et la Municipalité de Saint-Etienne, qui avec tant d'obligeance ont facilité la tenue de ce Congrès et nos camarades organisateurs aussi dont nous connaissons la tâche difficile.

Je ne vous présenterai point notre Congrès.

Il se présente mieux que par des paroles, par la présence à cette tribune et dans la salle, des délégations de vingt pays d'Europe et d'Amérique ; par la masse des éducateurs qui viennent ici à notre rendez-vous annuel d'amitié et de travail, chercher des raisons nouvelles d'espérer et de lutter.

Et c'est avec réconfort, que nous voyons, dans cette vibrante assistance, tant de jeunes qui nous apportent la certitude que ne sont pas éteints dans l'homme les nobles sentiments qui font la dignité, et la grandeur de nos espoirs.

Ce Congrès, il se présentera tout à l'heure, avec son Exposition Artistique qui est l'offrande, à notre pédagogie, de centaines de milliers d'enfants et de mil-

liers de maîtres qui peuvent enfin exprimer par l'Art, qui est le suprême langage, ce qu'ils portent en eux d'exaltant et d'éternel.

Il se présentera aussi à vous par son Exposition Technologique où vous pourrez juger sur pièces, de ce que vaut une pédagogie qui a su brancher sur la vie les besoins profonds de ceux qui seront demain, les acteurs et les constructeurs de la cité de fraternité et de paix.

Et vous verrez enfin, pendant quatre jours, œuvrer ici, fraternellement unis par le travail, maîtres et élèves occupés, les uns et les autres, à chercher ensemble les voies d'un avenir qui peut être radieux, à condition que nous en soyons dignes.

Par-dessus et par-delà ces réalités, auxquelles nul d'entre nous ne saurait rester insensible, je voudrais brièvement essayer de définir le sens profond et la portée de nos efforts dans le cadre du complexe familial, social, technique, psychologique et pédagogique qui conditionne nos recherches et nos travaux.

Nous avons placé notre Congrès sous le signe de l'*Education à la Croisée des Chemins* car telle est, dans tous les domaines, la réalité contemporaine.

Du carrefour difficile où nous nous trouvons, nous mesurons le chemin parcouru depuis et nous nous appliquons à découvrir parmi les pistes qui s'ouvrent devant nous CELLES QUI CONDUISSENT à des impasses et à l'entrée desquelles nous disposerons sans hésiter un FEU ROUGE radical ; CELLES QUE NOUS JUGERONS SUSCEPTIBLES de nous mener vers des horizons de lumière, de progrès et de paix et auxquelles nous donnerons l'engageant FEU VERT qui libère notre attente.

Et nous placerons le CLIGNOTANT ORANGE sur les sentiers non encore suffisamment explorés, avec travaux en cours, plus ou moins dangereux, tournants brusques, fortes pentes et sens interdits.

Nous nous trouvons aujourd'hui A LA CROISÉE DES CHEMINS d'un monde dont nous ne parvenons plus à suivre l'évolution.

Nous sommes, nous, d'une génération qui a encore labouré à la charrue ancestrale, et qui a remué le soir, la cendre du feu, à la lueur d'une vieille lampe à huile.

Quand je quittais mon village pour le Cours Complémentaire le plus proche, je voyageais 16 heures en char à bancs pour parcourir 80 km d'une route que les autos modernes avalent aujourd'hui en deux heures.

Nous devons à ce rythme paisible et lent de notre enfance d'être, par nécessité dirais-je, concentrés et philosophes. Nous avons le temps, en gardant nos bœufs, de surveiller les oiseaux bâtissant leurs nids, les fourmis et les grillons affairés dans l'herbe, et les graines qui poussent, et les fruits qui se forment et mûrissent.

Nous n'avions pas besoin de leçons de choses pour comprendre, dans l'atelier du forgeron, comment à grands coups de marteau étoilés d'étincelles, la barre de fer devenait bec de bêche ou soc de charrue, ni comment vivent et sentent chiens, chats et brebis, chevreaux et poulains, ces irremplaçables compagnons disparus de l'enfance.

Je n'affirme pas que ce fut mieux que de nos jours.

C'était surtout profondément différent de ce que la vie offre aujourd'hui à nos générations mécanisées.

L'enfant de 1961 appuie sur un bouton et une lumière s'éclaire, un moteur se met à battre, des roues tournent comme si un pouvoir mystérieux était ainsi mobilisé.

Et sur l'écran, le cinéma lui apporte à domicile les aspects merveilleux d'un monde insoupçonné.

L'enfant sait tout. Mais il le sait dans sa tête et dans ses yeux et non dans ses mains, dans ses muscles et dans son expérience vivante.

Nous contemplions le monde au niveau de nos expériences élémentaires ; nos enfants le voient, dans son devenir complexe, au rythme hallucinant d'un défilé cosmique.

Nous connaissions dans nos villages et nos champs pour les avoir parcourus de jour et de nuit, buttant aux pierres du chemin, nous arrêtant aux sources

pour nous désaltérer ou poussant devant nous notre troupeau bêlant.

Eux, ils ont vu tout cela mieux que nous, en avion ou au cinéma éclairé par les sunlights.

Ne nous étonnons pas si de tels enfants n'ont ni la même imagination ni les mêmes réactions que nous, ni la même conception du monde et de la vie.

Ils sont un peu comme des êtres qui auraient été parachutés sur notre planète et pensent à la mesure d'un monde dont nous ne retrouvons plus les essentiels cheminements.

En face de ces réalités, il y a évidemment, deux réactions possibles des pouvoirs éducatifs :

La solution apparemment la plus simple, la scolastique traditionnelle, vous dira que la nature humaine reste la même à travers les temps et les pays et que seule varie l'expression de cette nature selon le milieu qui lui est imposé.

Comme s'il était indifférent que l'Ecole en soit encore aux leçons et aux devoirs, aux bras croisés et à la copie à l'ère des bolides et des spoutniks, ou qu'elle s'obstine à imposer la plume métallique qui a disparu des bureaux de poste et des prisons au profit des *bic* universels ou quand le Certificat d'Etudes qui règle et déforme tout notre enseignement, reste ce qu'il était il y a cinquante ans avec une épreuve de dictée aggravée, comme si l'orthographe était de nos jours un élément majeur de notre culture.

Et l'on trouve étrange que l'enfant de notre époque ne s'intéresse plus à son travail scolaire, qu'il soit distrait et dispersé, absent... comme si un mal inconnu l'avait contaminé...

Nous enseignons l'accord des verbes et les règles du participe à un être qui pense désormais par images et qui doit par d'autres voies accéder à une culture dont nul encore n'a défini ni le contenu ni les contours.

« Quand les conditions générales de la connaissance viennent à changer, écrit Teilhard de Chardin, c'est toute la philosophie, qui sans se rompre pour autant, joue et réajuste ses articulations, tel un dessin tracé sur une surface souple, et qui se modifie quand, de celle-ci, on change la courbure. En fait, le passé de l'intelligence est plein de ces « mutations » plus ou moins brusques, trahissant, en plus d'un mouvement des idées humaines, une évolution de l'espace dans lequel se constituent les idées ».

C'est une semblable mutation qui est en train de se produire dans la vie de nos enfants et à laquelle doit, nécessairement répondre une forme nouvelle d'Ecole, tout à la fois enracinée dans un passé dont nous ne saurions sans danger nous abstraire, et éclairée par les perspectives d'un avenir qui détermine nos moyens et nos buts.

Pour réduire le décalage grave entre l'école et le milieu pour moderniser notre enseignement, nous avons opéré collectivement une véritable amorce de mutation dans l'Ecole du peuple.

Nous avons mis au point des outils nouveaux et des techniques qui nous ont permis une reconsidération radicale de l'éducation à tous les degrés.

Nous avons révélé au monde pédagogique un certain nombre de principes naguère impensables et que de nombreux éducateurs repoussent encore sans les examiner, comme s'ils n'étaient que le fruit dangereux d'une iconoclaste manie de nouveauté :

- l'expression libre sous toutes ses formes ;
- l'imprimerie à l'école ;
- le journal et les échanges ;
- l'art et la poésie.

Nous avons prouvé, par les œuvres réalisées dans nos classes que les enfants ont une intuition, une intelligence, un allant, qui ne sont point mineurs, que l'École a trop longtemps méconnus mais qui s'apparentent pourtant sans réserve à la pensée libre des adultes, à leur expression motivée, aux productions originales de nos meilleurs artistes.

Qu'ils ont une pensée féconde, des dons d'imagination et d'invention susceptibles de leur découvrir les aspects subtils d'un monde qui nous est fermé.

Et qu'ils possèdent cette aptitude supérieure à dépasser le réel et le quotidien pour se libérer dans le rêve ou pour descendre en eux-mêmes et se poser alors les graves questions de destinée qui, de tous temps, ont hanté les hommes inquiets, et pour lesquelles la science humaine est loin encore d'avoir trouvé les solutions.

La conception pédagogique elle-même est à la croisée des chemins. — On répète volontiers dans les livres la formule classique de la tête bien faite préférable à la tête bien pleine. Mais on n'en continue pas moins à remplir plus que jamais les têtes sans trop se soucier de ce qu'en adviendra le contenu.

« Plus un homme a la tête libre, disait encore Teilhard de Chardin, plus il réfléchit ».

L'opinion de notre maître Pestalozzi, vieille de plus d'un siècle, reste hélas d'actualité :

« Les écoles populaires sont devenues non seulement insuffisantes pour former les forces essentielles dont l'homme a besoin ; elles sont même, ici et là, un véritable empêchement à leur développement psychologique. Celles d'entre elles, en effet, qu'on tenait pour les meilleures, ont pris une direction où l'on cultive le savoir indépendamment de la force de la pensée, du savoir-faire et du sentiment, où l'on préfère la connaissance spéculative de prétendues vérités, stériles et vaines, à l'acquisition des principes et des capacités nécessaires à la vie... »

Les temps sont aujourd'hui révolus.

Cette manie d'accumuler les connaissances, peut-être valable au début du siècle quand l'inventaire en était encore humble et mesuré, s'avère aujourd'hui condamnée par l'enchevêtrement des découvertes et l'extension presque infinie des acquisitions dans les diverses disciplines.

« Nous ne pouvons plus nous borner, écrit Malrieu, à faire des sciences un amas de savoirs spécialisés, une source de techniques, un moyen d'améliorer notre niveau de vie, notre pouvoir d'achat, notre confort matériel, un moyen aussi de mieux nous tuer les uns et les autres. Les sciences, c'est d'abord l'une des armes qui servent à former l'esprit ».

De ce fait la culture retrouve paradoxalement le sens qu'elle avait avant la diffusion, par le livre, des connaissances, instruments et fruits du progrès.

Elle reste connaissance certes, mais plus encore aptitude à chercher, à explorer, à décortiquer, à découvrir, à comprendre, afin d'avancer avec un maximum d'efficacité dans un monde où, sous nos yeux, les vérités d'hier deviennent sinon mensonges d'aujourd'hui, du moins éléments à reconsidérer pour la marche en avant qui est progrès.

Parents et éducateurs sont eux aussi « à la croisée des chemins ». — Les satisfaits et les immobilistes se sont installés aux carrefours qu'ils ont hérissés de barrières pour qu'on ne risque point de déborder leur chasse gardée. Les primaires s'isolent dans une fonction devenue sans horizons. Les secondaires, bien entendu, n'ont rien à demander aux primaires, et les non universitaires sont mal venus à s'occuper d'éducation, quand les portes des écoles leur sont réglementairement fermées.

La réforme de l'Enseignement, même si elle n'est que le premier et timide coup de pioche dans le roc de l'Université française n'en a pas moins posé le problème d'une unité d'enseignement et de culture qui va nécessiter la collaboration de toutes les forces intéressées à la formation en l'enfant de l'homme de demain.

La collaboration d'éducateurs ne suffit plus ; l'Éducation n'est plus le fait exclusif de l'École ; elle est le fait de la nation. Elle n'est pas déterminée seulement par les lois et les programmes administratifs, mais aussi par les incidences croissantes, pas toujours bénéfiques, hélas ! de la famille et du milieu par la conception et l'équipement des constructions scolaires, par la variété des artisanats, des entreprises et des usines.

C'est avec les responsables de ces divers services que nous allons étudier, sous un éclairage nouveau, les conditions de la modernisation. C'est pour permettre et organiser ces rapports indispensables entre ouvriers d'une même cause que nous venons de créer l'Association pour la Modernisation de l'Enseignement qui aura demain sa réunion constitutive. Nous nous trouverons là, nous instituteurs, avec des maîtres des Collèges d'Enseignement Général, avec des professeurs du Secondaire et du Supérieur, des inspecteurs, des orienteurs, des médecins, des psychiatres, des éditeurs, des parents d'élèves.

Avec eux, nous étudierons toutes les questions qui nous sont communes pour la grande cause de l'École laïque et de l'Éducation populaire.

Et, en travailleurs, nous serons certainement d'accord, malgré les différences de pensée et d'idéologie, car rien ne rapproche plus les hommes et plus définitivement que le travail. Notre collaboration avec l'O.C.C.E en est la preuve. Elle nous a permis notre grande campagne commune sur L'EDUCATION A LA CROISÉE DES CHEMINS, dont les résultats ne nous permettent certes pas de solutionner dès maintenant les problèmes, mais nous montrent combien est vaste et diverse l'armée des bonnes volontés généreuses qu'il suffirait de mobiliser et d'entraîner.

Un des points essentiels du questionnaire portait sur la *discipline*, l'*autorité* et les *sanctions* pour lesquels nous nous trouvons aussi à une *croisée des chemins* avec un rendez-vous manqué, celui de la *liberté*.

On a laissé croire dans l'entre-deux guerres, que la liberté des enfants pouvait être une formule favorable pour l'éducation nouvelle dont on avait lancé l'idée. Liberté de quoi ? Liberté de quoi faire ? On avait omis l'essentiel : mettre sous le mot prestigieux une réalité humaine. Le vent de la liberté a soufflé un instant sur les écoles étonnées. Mais il fut très vite canalisé, escamoté, parfois ridiculisé par un appareil disciplinaire d'où sont exclus depuis toujours le mot et la pratique de la *liberté*.

Les parents, par contre se sont engagés plus ingénument dans l'aventure parce qu'elle semblait solutionner les complexes que la psychanalyse mettait à la mode et qu'elle justifiait d'autre part la discussion croissante de la famille née de nouvelles conditions de travail et de vie.

Et puis, la dernière guerre est venue, avec l'occupation, le marché noir, le maquis, l'industrialisation, les H.L.M., les cinémas, les illustrés, la télévision et tout le complexe hallucinant de la mécanique contemporaine. Il en est résulté ce qui devait normalement en résulter : une détérioration du comportement des individus, une aggravation marquée de l'inadaptation, de l'indiscipline et de la délinquance. Il fallait un coupable ! On a nommé LA LIBERTÉ !

Vous voyez bien, triomphent les scolastiques, que les enfants ne sont pas mûrs pour s'autodéterminer, qu'ils ont encore besoin d'être commandés... Et s'ils n'obéissent pas, il est de notre devoir de les y contraindre... L'Education est à ce prix. S'il le faut, quelques fessées, cela forme les âmes fortes !

« *Prétendre maintenir et imposer*, dit Robert Dottrens, *des moyens d'éducation correspondant à un stade dépassé de la vie sociale avec l'espoir insensé qu'ils aideront à un impossible retour en arrière, dans lequel, pour certains, seul apparaît le salut, c'est vouloir que le fleuve remonte à sa source...*

L'éducation conservatrice et contraignante est impuissante à provoquer le redressement nécessaire ; elle le rend même de plus en plus difficile. C'est pourquoi elle est anormale et pathologique ».

Les faux moralistes nous attendent à *cette autre*

croisée des chemins. Si les enfants sont mal élevés, si la délinquance s'aggrave et s'enhardit, c'est la faute de l'Ecole ! Rétablissons les leçons de morale et d'instruction civique, et le beau temps d'autrefois reviendra.

Il est exact que l'Ecole ne se préoccupe pas assez de l'éducation morale et encore moins de l'indispensable préparation civique. Par suite de la désadaptation dont elle souffre, et de l'atmosphère d'opposition et de lutte que les méthodes traditionnelles instaurent dans les classes, l'Ecole n'a d'autre ressource que la leçon, l'inutile leçon que les enfants nomment irrespectueusement le *baratin*.

Nous apportons dans ce domaine aussi des solutions expérimentées et efficaces. Nos techniques améliorent le climat moral de nos classes, normalisent les relations entre maîtres et élèves et entre les élèves eux-mêmes, rétablissent en l'enfant l'élémentaire conscience du droit et du devoir et de la dignité. Par la coopération permanente et par le travail, nous préparons pratiquement les citoyens de demain :

Plus que jamais, le vieux mot du philosophe reste d'actualité : « *Science sans conscience n'est que ruine de l'âme* ».

A nous de redonner une âme à l'Ecole du peuple !

Pour les jeunes aussi, c'est la *croisée des chemins*.

Certains aînés désabusés vous ont persuadés peut-être que le métier d'instituteur est un gagne-pain comme tous les métiers, qu'il faut le faire honnêtement certes, mais que le zèle n'est pas toujours récompensé.

Un métier qui n'est qu'un gagne-pain, quel qu'il soit n'est qu'une malédiction. Il obsède et déséquilibre, il automatise et abêtit, il déshumanise celui qui y est contraint, surtout lorsqu'il s'agit du métier d'instituteurs, le plus noble, mais le plus difficile de tous les métiers.

Nous ne dirons pas : il faut aimer votre travail — ce qui ne se commande pas — mais il existe des méthodes et des techniques qui vous permettent de vous intéresser profondément à votre fonction. Ces techniques vous vaudront une qualification nouvelle, qui vous redonnera droit et prestige, pour laquelle vous saurez alors revendiquer, avec les parents les conditions de métier et de travail qu'exige l'indispensable efficacité de notre éminente tâche, au service de la société libre de demain.

Nous sommes nous-mêmes, éducateurs modernes, à une *croisée des chemins*. La vieille équipe qui, depuis trente ans, mène le combat, va s'amenuisant. A cette *croisée*, en saluant ici les jeunes qui vont reprendre le flambeau, je voudrais rendre un hommage ému à tous nos vieux camarades, à ceux qui sont ici présents, et qui seront de tous nos Congrès, tant que leurs forces le leur permettront, à ceux qui n'ont pu venir, aux parents enfin des camarades qui nous ont quittés. Vous les honorerez, non seulement parce qu'ils ont été les meilleurs des éducateurs modernes, mais aussi parce qu'ils ont su lutter sur tous les fronts, conscients du fait que « le problème de l'éducation est d'ordre moral et social

avant d'être pédagogique ou technique ». Ils ont été selon les circonstances, militants coopératifs, militants sociaux et syndicaux, militants politiques. Nous avons connu la prison et les camps de concentration, les meilleurs des nôtres sont morts en déportation.

Ne croyez pas, jeunes camarades, que les temps héroïques sont dépassés et qu'il vous suffira d'exploiter paisiblement notre héritage. Vous ne ferez œuvre utile digne de notre passé que si vous avez le courage, la force, et l'audace de vous engager comme nous l'avons fait, dans une aventure qui vous demandera des sacrifices, mais qui fera de vous des éducateurs du peuple conscients de la portée historique de leur mission.

« En toute époque, écrit le professeur Chateau, le problème le plus urgent, c'est le problème éducatif parce que c'est la solution donnée à ce problème qui, en fin de compte, en modelant l'âme d'une nation, modèle toutes ses institutions, aussi bien son régime politique et sa religion, que les rapports entre les citoyens, et même les rapports conjugaux... Et il n'est point de démocratie possible si les enfants n'ont appris d'abord à être libres ».

Par quelle aberration, les parents et les éducateurs de ce pays sont-ils si lents à comprendre les enseignements majeurs de l'expérience et de la vie ? Qu'y a-t-il de si profondément vicié dans nos institutions pour que les parents d'aujourd'hui qui se passionnent pour le sport, le cinéma, les courses, la chasse ou la pêche et l'auto, et accessoirement la vie syndicale et politique, semblent insensibles aux problèmes d'éducation qui sont pourtant pour eux les essentiels problèmes de vie et d'avenir.

A en juger par sa presse et sa radio, la France serait un pays sans enfants, un pays en tous cas où ne se posent plus aucun problème d'éducation. Les journaux et revues sont totalement muets sur ces questions et vous n'entendrez jamais à la radio aucune controverse ni aucune docte conférence sur la vie, l'instruction et la culture de nos millions d'enfants. Si les journaux se taisent, c'est qu'éducateurs et parents tolèrent ce silence et l'acceptent, peut-être même le souhaitent. J'ai compulsé la Bibliographie Pédagogique annuelle du Bureau International d'Education. Pour 650 livres d'éducation recensés en toutes langues pour l'année 1959, j'ai compté :

— 21 livres d'éducation (soit 3 %) publiés en France contre :

- 50 pour l'Italie ;
- 73 pour l'Allemagne ;
- 285 anglo-saxons.

Et cela pendant que les maisons d'éditions publient tous les mois des centaines de romans, et que les grandes firmes scolaires font tourner sans arrêt leurs rotatives pour remplir les cartables de manuels scolaires qui font les têtes bien pleines. Le public français s'est ému récemment de l'insuffisance de nos sportifs aux Jeux Olympiques, et comme l'honneur de la France est en jeu, on parle de construire des stades et d'instituer peut-être un dangereux mi-temps pédagogique. Combien les parents devraient autrement s'émerveiller de constater ainsi la disparition presque totale de toutes recherches et études pédagogiques qui sont le pain de l'esprit et la garantie d'une formation harmonieuse des jeunes générations.

Nous voudrions que ce rassemblement enthousiaste d'éducateurs, de professeurs, de parents soit l'occasion d'un manifeste que nous soumettrions aux intéressés, aux pouvoirs publics, à la presse et à la radio. Nous demanderons à nos adhérents qu'ils suscitent lettres et interventions auprès des journaux et des maisons d'éditions pour le déclenchement d'une grande campagne éducative permanente et la mobilisation des forces vives de la nation. Tout est encore possible et nous serons assez nombreux dans ce pays pour qu'un sursaut vigoureux redonne vie à une jeunesse qui va s'étiolant faute d'être nourrie à la bonne sève de l'Education française.

« N'est-ce pas déjà un soulagement et une force, disait Teilhard de Chardin, de savoir qu'il y a un but à la vie ; et que ce but est une cime et qu'à cette cime vers laquelle peut se tendre et se détendre à plein notre action, nous n'accéderons qu'en nous serrant les uns contre les autres — tous, et étroitement — à tous les degrés, individuellement, socialement, nationalement, racialement ? ».

Quant à nous, c'est avec une totale confiance que nous ouvrons nos nouveaux chantiers.

« Ces hommes, disait Teilhard de Chardin, peuvent encore passer, vus du dehors, pour des isolés. Mais entre eux, ils se sentent, ils se reconnaissent si leurs vies se croisent.

Et ils savent que demain, rejetant ses vieilles représentations, ses vieux compartiments, ses vieilles formes, c'est le monde entier qui verra et qui pensera comme eux ».

C. FREINET.

Vous venez de recevoir une circulaire tout spécialement destinée aux adhérents de l'École Moderne.

Répondez généreusement à notre appel !

Envoyez votre fiche de souscription !

LES STAGES DE L'ECOLE MODERNE

②

Ce sont des stages d'été qui se déroulent en général pendant 5 jours, entre le 4 et le 10 septembre - Stages d'initiation et de perfectionnement technique et théorique, ils dispensent dans une atmosphère attachante de travail et d'amitié, les éléments de base de l'Ecole Moderne

Sont prévus pour l'été 1961 :

SUD-OUEST : dans les Pyrénées, près de Pau - Responsable : M. Lalanne, école du Brd Tourasse, Pau (B.P)

OUEST : Château d'Aux, près Nantes - Responsable : M. Gouzil, le Château d'Aux, La Montagne (L.A) du 4 au 9 septembre - Arrivée le 3 - Excursion le 10 - Nourriture au centre - Prévoir camping individuel - Quelques places sous grande tente et à l'Hôtel.

NORMANDIE : à Changé près du Mans (Sarthe) - Responsable : Mouy, 116, rue Bechepay Le Mans (Sarthe)

CENTRE-OUEST - VAL DE LOIRE : dans les Deux-Sèvres - S'adresser à Doré 91, rue Champomier à Niort (D.S.)

RHONE : lieu encore indéterminé - Ecrire à Paya à Bibost (Rhône)

SUD-EST : à Cros-de-Cagnes (A.Mes) - Responsable : Malou, Ecole Freinet Vence (A.M)

DOUBS-JURA : organisation et lieu encore à l'étude - S'adresser à : S. Daviault, école de filles, 2 rue des Lilas, Palente-Cité - Besançon (Doubs)

ARDENNES : dans une école à deux classes - responsable : Linglet, Landrichamps par Givet (Ardennes) (Peut accueillir des stagiaires belges en petit nombre)

REGION PARISIENNE : Stage à préciser. Responsable : M. Faligand 74, rue Sébastien Mercier, Paris XV^e

STAGES SPECIALISES

TECHNIQUES SONORES : en août - S'adresser à Guérin, Ecole de Plein Air Chanteloup à Sainte-Savine (Aube) ou à Dufour, Les Marais par Beauvais (Oise)

PREHISTOIRE - ARCHEOLOGIE : S'adresser à Lobjois, Cité des Fonctionnaires, rue Léon Blum à Laon (Aisne)

L'ÉDUCATION A LA CROISÉE DES CHEMINS

RAPPORT DE L'O.C.C.E.

R. MERIC



On sait que pour la préparation de notre thème L'ÉDUCATION A LA CROISÉE DES CHEMINS nous avons lancé nos questionnaires en collaboration avec l'Office Central de la Coopération à l'École qui n'a rien ménagé pour l'organisation et le rendement de notre campagne.

Le dépouillement minutieux des nombreuses réponses obtenues - dépouillement effectué par une équipe dévouée de l'O.C.C.E. - a permis à M. MERIC, Secrétaire Général de l'O.C.C.E. de présenter à notre Congrès de St Etienne l'intéressant rapport que nous donnons ci-dessous.

Cette enquête est doublement intéressante pour nous : pour le nombre très important de réponses reçues, mais aussi parce qu'elle a touché des instituteurs et des professeurs qui ne sont pas forcément acquis à nos techniques et qui nous présentent de ce fait les problèmes tels qu'ils se présentent dans la masse enseignante.

C'est sur ces bases réalistes qu'il nous faudra maintenant essayer de construire.

C.F.

Les résultats qui sont présentés ci-dessous aux membres de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, proviennent d'un dépouillement organisé en équipe au sein du Conseil d'Administration de l'Office Central de la Coopération à l'École.

Les réponses consultées nous viennent d'éducateurs à qui les questions furent adressées par l'Office Central de la Coopération à l'École ou par ses Sections Départementales. Nos correspondants sont très conscients du problème posé, et ils ont bien voulu suspendre un instant leur tâche pour nous communiquer le fruit de leur expérience ou de leurs réflexions. Des Inspecteurs départementaux ont été intéressés par l'enquête et ont adressé des réponses venant d'eux-mêmes et aussi des membres de leur circonscription consultés - directrices et Directeurs d'École Normale ont regroupé les indications fournies par leurs professeurs et parfois aussi les travaux de leurs élèves sur les questions posées. Des chefs d'Établissement, des professeurs de Lycées et de Collèges, Directrices et Directeurs d'École, Instituteurs de régions très variées en situation géographique et démographique ont réfléchi aux problèmes posés et transmis leurs avis.

Les éducateurs dont nous rapportons les réponses ne sont pas forcément initiés ni participants des Techniques Freinet, aussi les opinions seront-elles très diverses. Elles auront tout de même une grande valeur, de par leur sincérité et

leur profondeur. Des critiques ont été formulées à l'égard du questionnaire quant aux termes ou à l'ordonnancement des demandes. Parfois on a jugé le problème déjà dépassé, mais ailleurs des personnes expérimentées affirment ne pas pouvoir se déterminer pour un jugement définitif.

Quels sont les résultats ? Je vais les énoncer. Retenons que je propose non une thèse mais le regroupement des arguments et opinions exprimés par des gens expérimentés. Et je remercie encore tous les participants de cette enquête.

QUESTIONNAIRE N° 1

plutôt réservé aux Educateurs et aux Parents

Sur un total de plus de 620 réponses, nous pouvons en distinguer 360 d'instituteurs directement, 120 regroupées par des rapports de sections départementales O.C.C.E., 140 provenant de circonscriptions d'Enseignement Primaire.

Est-on pour un enseignement traditionnel ?
14 % des réponses sont favorables à cette conception

mais affirment qu'un aménagement est nécessaire; on ne peut enseigner comme autrefois. La moitié environ de ceux qui retiennent cette méthode préconisent un retour à la sévérité, soit donc 7 % des réponses reçues. Un léger pourcentage accepte, parallèlement à la forme traditionnelle, l'emploi de moyens techniques destinés à améliorer la compréhension.

Une fraction beaucoup plus importante, 30 %, est favorable à une méthode traditionnelle qui serait conjointe à une organisation coopérative de la classe pour intéresser davantage les élèves au travail qui leur est proposé. Mais là encore la moitié du nombre des correspondants souhaite le maintien de la sévérité, moyen d'assurer l'effica-

cité de leur enseignement.

Enfin, pour une large part, 48 %, les éducateurs consultés sont favorables à une organisation coopérative du travail vivant, par laquelle l'élève, en classe, apprend à utiliser des moyens d'information, à organiser son travail, à prévoir, à se discipliner, en rapport avec ses camarades et souvent en vue d'un but commun.

Refusant la rigueur des positions présentées, le restant de nos correspondants a exposé des opinions fort nuancées où le parti à prendre, loin d'être pour eux défini une fois pour toutes, reste le fait du moment et des circonstances.

ETUDE DE LA QUESTION N° 1

Nombre d'éducateurs constatent que la méthode traditionnelle leur permet dans les conditions où ils sont placés de satisfaire au besoin d'ordre et à la nécessité d'une autorité indiscutée pour appuyer leur travail. Cependant, la plupart désirent adapter leur méthode.

Tous ont pris conscience de besoins nouveaux. Le milieu dans lequel sont nos élèves n'est pas celui où nous avons évolué nous-mêmes; on doit faire état de nouvelles conditions de vie dans le choix de méthodes pédagogiques. Les partisans d'une modernisation définitive soulignent les échecs auxquels a souvent conduit la méthode traditionnelle: enseignement moral trop théorique, autorité stérilisante, défavorable à l'épanouissement. La mémoire formelle pouvait-elle assurer de véritables acquisitions, alors qu'on n'appelait l'élève à aucu-

ne vérification? Le refus de toute contestation, n'était-ce pas laisser trop de place à la personne du maître? On reproche à cette méthode de former des automates, de subsister en vase clos. Si l'on veut pouvoir enseigner la liberté de conscience, il faut la pratiquer, préparer à une vie démocratique, développer l'esprit d'initiative, le sens des responsabilités.

Dans un besoin de meilleure efficacité, il faudra rechercher une continuité éducative Ecole-Famille. La méthode autoritaire y a, pendant un temps, trouvé sa stabilité. L'entente semble se désagréger, de nouvelles formes sont à trouver. Et d'ailleurs, les tenants eux-mêmes de la méthode autoritaire insistent sur leur souhait d'adapter l'enseignement, de l'agréments, l'embellir aussi, et simplifier.

QUESTION N° 2

L'enfant ne "veut" plus obéir?

Quelles règles ont suscité cette opposition?

Il faut chercher des formes pour un meilleur contact. Explicitement ou discrètement, on doit constater que, en fait, certains impératifs sont vraiment refusés. La liberté totale est-elle une position? Nos correspondants répondent par un non unanime. C'est en effet une erreur grave que de créer ainsi des conditions exceptionnelles que ni les rythmes de la nature et surtout les règles existantes de la société ne pourront accepter. C'est vouer l'individu à des difficultés sans nombre, ou créer peu à peu une anarchie qui serait cause d'une immense régression.

L'enfant est irresponsable. Il a besoin d'être guidé, il se donne d'ailleurs des chefs de son plein gré pour l'organisation de ses activités.

Il a besoin d'une prise en charge; lui "infliger" la liberté totale serait un non-sens psychologique. L'usage de cette liberté est déjà bien délicat pour l'adulte. Dans l'apprentissage de cette notion, le temps du tâtonnement n'est pas permis. Par la confiance et le bon exemple, lui faire comprendre que liberté n'est pas fantaisie et qu'on l'aidera à ne pas s'écarter de la voie qu'il a choisie, belle forme d'éducation par la volonté, et si complète...

Il faut certes tenir compte des vrais besoins de tous ordres de la nature enfantine. Mais à partir de cette connaissance, il faut que l'éducateur suggère, qu'il sache au besoin exiger, mais sans oublier les encouragements si toniques. La formation des complexes que l'on redoute sera évitée par la position confiante de l'éducateur qui appréciera chaque progrès que l'élève accomplit librement sur lui-même.

QUESTION N° 3

la facilité

Le mot de facilité a été relevé par un grand nombre de correspondants qui l'ont jugé impropre.

On a plutôt pensé à des méthodes apportant l'agrément, l'intérêt nouveau. L'avis général est

que l'éducation doit trouver parfois des moyens attrayants, s'appuyant en particulier sur les compétences apportées par le progrès. Mais il faut sauvegarder l'effort entraînant la concentration mentale, voire même souligner l'austérité de la recherche.

Les moyens de " facilité " ont tendance à éviter ces démarches intellectuelles et n'y incitent pas. La médiocrité de certaines réalisations dites " pour enfants " dans les programmes de radio et de télévision les déclassent au point de vue de l'intérêt pédagogique. Les " Jeux " semblent apporter des témoignages de " réussites " dont les causes sont tout autres que la réalité courante. Enfin, sans préparation, l'utilisation de films, de spectacles, la réception d'informations mal présentées conduisent au désordre, laissent des lacunes, créent des confusions catastrophiques.

Cependant, il faut connaître le monde moderne et il faut que l'École s'en serve; ceci pour assurer autour de l'enfant une continuité souhaitable et un lien avec le monde dans lequel il vit après l'école.

D'ailleurs, on reconnaît la puissance de l'image, de l'évocation, qui permettent de fixer les connaissances acquises, de répondre à une curiosité constante de l'enfant.

Les capacités du pédagogue doivent se manifester dans la préparation, l'utilisation spontanée des ressources d'une projection, d'une audition.

Il n'y aura pas de désordre, si les élèves savent de plus que, dans un compte-rendu ils extraient les idées essentielles et s'ils prévoient qu'une exploitation personnelle leur sera possible. Des précautions semblables permettront l'apprentissage de la culture personnelle.

Nos correspondants précisent tous qu'un choix est indispensable dans ces formes agréables d'éducation, que leur utilisation mesurée comme techniques d'appoint est certainement profitable.

Mais baser l'intérêt sur ces seuls moyens ce serait une grosse erreur.

Et peut-être doit-on aussi penser que dans ce monde où l'agitation envahit la terre, les rues, les soirs, les mers, les airs, l'éther ...

il faudrait continuer à préserver à l'école quelques instants de calme et de méditation.

QUESTION N° 4

Organisation Coopérative

Les questionnaires qui nous ont été retournés portaient presque tous (même les plus sommairement traités) une mention complémentaire à cet endroit. Oui, l'organisation coopérative dont les principes sont connus, sont une solution.

Mais les commentaires prouvent là encore que les éducateurs ne sont pas libres de leur choix, car " les conditions matérielles ne permettent pas l'application de ces méthodes ".

Des opposants en ont souligné les inconvénients " N'est-ce pas le meilleur qui fait le travail " dit d'équipe ? " N'y a-t-il pas grosse perte de temps ? L'effort personnel qui, seul est payant n'est-il pas abandonné sans contrepartie ?

On ne peut, dit-on, sous peine d'échec, appliquer cette méthode sans la connaître parfaitement, et a-t-on le droit de faire des " expériences " ? Dans les classes à gros effectifs, il ne restera qu'une agitation énervante et stérile des bienfaits pronés.

Il manque donc encore, en beaucoup d'endroits le matériel et les moyens. On a très exactement fait la délimitation des conditions favorables à la réussite : milieu rural si possible, avec petit effectif. Un climat de confiance doit exister entre le maître, les parents, les élèves. Cela sera surtout possible lorsqu'on favorisera par divers moyens la permanence du maître auprès de l'enfant (éviter de changer de maître chaque année, de classe en classe, réaliser les conditions pour que les maîtres restent dans une localité ...) Un équipement est nécessaire, pour l'acquisition duquel des moyens matériels sont à trouver. En somme, des nécessités se manifestent à l'examen de ces conditions; on doit réorganiser la vie sco-

laire, le contrôle des activités scolaires, et aussi les sanctions finales.

En espérant les réformes nécessaires, des éducateurs ont déjà tenté des expériences dont ils rapportent les bienfaits avec enthousiasme; l'organisation coopérative est une méthode idéale. Partant de l'intérêt de l'enfant, elle le conduit dans la joie à des contacts nouveaux avec la nature, avec le monde, avec les institutions. La confiance spontanée de la plupart des enfants cause leur adhésion totale aux formes attrayantes de travail qui lui sont proposées. C'est avec des efforts volontaires qu'il se lance toujours plus loin dans l'observation, la recherche. Pour les réalisations qui lui apparaîtront utiles (enquêtes, correspondance, journal scolaire etc...) il prendra conscience de la nécessité d'une discipline collective solide.

Ce sera donc pour le groupe l'occasion constante de l'éveil du sens des exactes responsabilités dont l'exercice facilitera le développement de facultés qui sans doute n'auraient pas eu d'occasion autre de se révéler.

Enrichissement au point de vue moral, puisque la nécessité de contrecarrer de mauvais penchants apparaîtra en de nombreuses occasions. Des solutions individuelles et collectives sont alors utilisées. Enrichissement intellectuel, civique et social par les exemples nombreux qui auront été vécus. Enfin, nous pouvons en espérer une compré-

hension exacte de la valeur de l'union. Si l'aspect économique n'est pas facilement compréhensible à l'enfant, d'autres aspects lui auront été parfaitement sensibles.

On s'inspirera sans doute du film "L'École Buissonnière" mais la brièveté nécessaire d'une bande cinématographique ne peut permettre d'évo-

quer les activités annexes que l'éducateur doit assumer, dans le domaine de la documentation, des contacts, de la recherche, de la méditation, pour être sûr de réussir en classe. On a vu parfois une caricature de la méthode traditionnelle juxtaposée à une réussite trop attendue de la méthode Freinet. Ce film est séduisant pour beaucoup d'éducateurs, mais pas forcément convaincant.

Faut-il retourner à la sévérité ?

C'est l'opinion du plus grand nombre de nos correspondants. Il faut pour notre école maintenir une discipline au milieu d'outrageantes formes de libertés faites d'abandon. Sévérité, fermeté sans violence doivent assurer l'acquisition de bonnes habitudes. Le travail bien organisé permettra à chacun d'oeuvrer à sa place sans gêner autrui. Une nécessité s'imposera; c'est le déplacement de l'enfant asocial dont le comportement risque d'appe-

ler des excès d'autorité ou des rancunes du groupe, regrettables les uns et les autres. La mission de l'école n'est pas de distribuer des punitions; mais par la confiance, doit permettre de faire éclore les bonnes habitudes d'esprit et l'intérêt pour le monde. Que la raison, de plus en plus sollicitée au fur et à mesure de la croissance, amène l'enfant à comprendre et définir lui-même sa propre place.

Les châtiments corporels

Ils sont proscrits, et c'est bien. Mais comme ils sont à la fois éducateurs ou parents, nos correspondants savent qu'un geste vif peut être sauveur, s'il ne laisse pas de trace dans le souvenir.

Quelles sont les autres voies ?

Il nous faut faire mieux souhaite-t-on; et cette question appelait des suggestions. Nous en trouvons qui reprennent des arguments, des idées données à propos des questions antérieures. Il nous a paru bon de les regrouper encore, car c'est témoigner, pensons-nous, du souci constant de recherche des éducateurs consultés.

Certains souhaitent une restauration de la discipline dans l'ensemble de la société. Par le respect absolu des notions d'obéissance, de silence, de soin, on permettra à l'école d'accomplir son travail. D'autres rapportent des expériences où l'école traditionnelle agrémentée de l'utilisation de techniques modernes favorise un esprit nouveau chez l'enfant, et permet d'espérer en des réussites. On a expérimenté ailleurs avec succès des activités coopératives ouvertes sur le monde, à partir de l'intérêt des enfants: collections, enquêtes, journal scolaire, correspondance et échanges, jeu dramatique. On est allé parfois jusqu'à la technique et on en a découvert des bienfaits: activités manuelles poussées, éducation sportive, qui sont le ciment des autres activités coopératives. L'hygiène mentale pour laquelle un correspondant

appelle la vigilance des éducateurs, devra être recherchée, pour la presse, pour les spectacles... Que les moyens audio-visuels offrent des réalisations pour éducateurs, par les éducateurs.

On suggère aussi la fusion de plusieurs méthodes. A partir du travail collectif, on peut faire sentir aux élèves le besoin d'une réalisation d'équipe. Dans celle-ci s'instaurera d'abord le travail orienté pour chaque membre, mais c'est la clé même de l'ouvrage individuel libre et fécond.

Le processus inverse sera ensuite la réalisation d'une réussite pédagogique. Le travail individuel parfait intégré dans une réalisation collective de haute valeur. Faut-il chercher très profondément des solutions définitives? Il n'en est point, dit-on selon le sujet de l'enseignement, selon le climat de la classe, des procédés sont à mettre en oeuvre.

Insatisfaits, mais espérant toujours, nos correspondants oeuvrent face à leur tâche, composant chaque jour, à chaque instant avec leurs diverses difficultés selon leurs non moins diverses ressources.

Et "l'art d'enseigner" restera. Sinon, nous dit un maître, "soyez plutôt maçon"

QUESTIONNAIRE N° 2

Un total de 700 réponses a été fourni par des éducateurs en presque totalité. 180 questionnaires avaient été étudiés par des Inspecteurs Départementaux; 60 nous parviennent d'Ecoles Normales d'Institutrices et d'Instituteurs comportant les réflexions des professeurs et plus de 200 devoirs d'élèves; enfin les réponses de 450 instituteurs de la Seine consultés dans leurs circonscriptions. Le dépouillement assez délicat a fait apparaître les résultats suivants : pour 48 % des personnes ayant fait connaître leur avis, les enfants sont des êtres en évolution, que le milieu est susceptible d'aider dans un progrès constant. Pour 12 %, l'enfant est un être mineur auquel l'éducation doit être imposée. Mais 40% des correspondants refusent le dilemme et justifient un jugement conjuguant les deux affirmations. La nécessité des sanctions est approuvée par 60 % des éducateurs mais ils spécifient bien que sanction signifie pour eux récompense autant que punition. Et certains souhaitent qu'elles puissent être établies, consenties et appliquées en vertu d'une loi de groupe, acceptée par tous les élèves.

Le questionnaire demandait ensuite si les sanctions communément employées étaient néfastes : c'est l'opinion de 33 %

Pour 40 % des réponses, ces sanctions n'ont pas présenté de danger envers les enfants. Mais 20 % ne peuvent se prononcer. Que pense-t-on des châtiments corporels ? En éducation scolaire la question ne peut se poser, ils sont réglementairement interdits, et c'est bien. Mais à titre exceptionnel, 20 % de nos correspondants, féminins ou masculins, à la fois éducateurs et parents, reconnaissent y avoir eu recours en famille.

Enfin, l'autorité formelle est-elle un moyen de former les citoyens de la société de demain ? 66 % réproouvent cette idée, et tous refusent une autorité brutale. Mais 25 % pensent que pour former un futur citoyen aux interdits sociaux inévitables, il est indispensable de les lui formuler fermement.

ETUDE DE LA 1° QUESTION

Les éducateurs ou interlocuteurs consultés se déterminent assez difficilement. La majeure partie se décide cependant en faveur de l'enfant, être en permanente évolution. Soulignons que la plupart de ceux qui n'ont pas opté d'emblée pour cette thèse refusent le dilemme.

Certains correspondants constatent que les enfants sont mineurs socialement et physiquement, puisque c'est l'adulte qui organise le milieu. La pensée d'autrui leur permet de progresser vers la maturité. Il faut donc la leur faire connaître, la leur proposer. On refuse souvent aussi les termes de " pétris et modelés " qui tendent à donner à l'action éducative qui s'impose un aspect trop absolu : il faut tenir compte d'une réaction naturelle et évidente des sujets.

Un grand débat s'est instauré sur le terme " éducation " non pas en ses fins car chacun reconnaît que c'est favoriser l'accès d'un individu à l'autonomie de sa conduite, mais sur les formes qu'elle pouvait prendre. Fallait-il d'ailleurs absolument, même en ayant choisi carrément dans le dilemme, accepter la proposition qui suivait :

" de l'une ou de l'autre de ces conceptions découle le choix des méthodes ". On objecte que l'éducation ne peut prétendre à un purisme doctrinal, conduisant à une action technique déductivement tirée de principes abstraits.

L'éducation, c'est un dialogue, permettant une genèse réciproque des consciences. Il y a donc évolution pour l'éducateur comme pour l'élève. Et le plus difficile, dans les conditions matérielles actuelles de l'Enseignement, c'est justement de réaliser exactement la composition, au départ, de ces consciences. Il faut bien connaître l'enfant, l'avoir observé, étudié, avoir médité sur ses réactions. Ensuite, en une deuxième étape qui comportera une révision constante des jugements, lui proposer des " instruments ", c'est-à-dire des activités, des connaissances vers lesquelles ira son intérêt et qui lui serviront à développer des aptitudes révélées.

Mais il faudra connaître aussi parfaitement le milieu car c'est dans celui-ci que l'enfant aura à réagir et qu'il devra se sentir libre. Il devra donc être secondé par le milieu dans lequel se

déroule son enfance, ici encore c'est l'adulte qui dirige - soit en famille, soit à l'école. L'école en effet doit faire partie de ce milieu - on a constaté la séparation encore trop ferme entre l'école et la vie, et certaines personnalités pensent même que la vie ne pourra jamais entrer à l'école - Cependant " celle-ci doit rester un milieu de nature non par une liberté anarchique mais par un souci permanent des problèmes biologiques fondamentaux; des solutions doivent être choisies, à partir desquelles le rôle d'éducation sera dans une mise en harmonie des aspirations; commander en somme, en obéissant à ces impératifs.

Les méthodes intuitives, inductives, puis actives et coopératives que l'on cherchera à mettre en application avec les élèves, doivent leur

donner le sens du réel, développer aussi l'imagination, le goût de l'action, s'attacher à la formation du caractère et les préparer au monde de demain.

S'il est possible de constater parfois que l'éducation rigide n'est que fausse grandeur, il est nécessaire de même d'éviter à une éducation libérale de tomber dans la médiocrité. Une éducation qui ne serait jamais contrariante supposerait que le développement spontané de l'enfant doit aboutir nécessairement à un équilibre harmonieux de l'être adulte dans sa société.

L'irréalité de cette supposition montre bien qu'il n'est pas mauvais de modeler; les limites de cette action seront étudiées dans le § 5.

ETUDE DE LA 2^e QUESTION

Nature et forme de l'autorité

Aucune comparaison numérique entre les réponses n'est à établir. Il s'agit plutôt ici de degrés qui ont été arrêtés dans les relations entre l'éducateur et l'enfant.

Pour être éducateur, il faut être généreux, pratiquer l'amour du prochain faire montre de dévouement, susciter la confiance des jeunes. L'attitude d'esprit à l'égard de ceux que l'on veut éduquer doit être compréhensive, confiante, sereine. Mais on dit aussi vigilance et fermeté. Par toutes ces qualités, la personnalité de l'éducateur s'imposera et obtiendra le respect, qui contient l'autorité.

De nombreux interlocuteurs souhaitent que l'adulte joigne à la supériorité de sa maturité la force de son exemple, se savoir authentique, de compétence étendue, de noblesse morale et de valeur affirmée. On pense même que le sentiment d'admiration est une condition favorable à l'autorité en éducation.

Avec des visées plus modestes, d'autres jugent que la conviction, la fermeté, la patience, la persévérance suffisent bien à régler les rapports élèves-maîtres.

On a étudié au fond le phénomène de l'autorité; c'est, dit-on, une conscience qui accepte l'autre pour guide, celle-ci pleinement décidée à jouer son rôle. Avec confiance en soi, assurance en ses propres valeurs, absence de jalousie, la réussite est possible.

On propose enfin une autorité " coopérante " Ne serait-elle pas aussi pleine, et peut-être plus affinée? Elle supposerait, nous dit-on, une compréhension lucide et affectueuse des élèves; des propositions claires conduisant à des options nettes en faveur de valeurs définies. Et enfin pour servir de soutien que pour mériter un refus de complaisance complice. Le problème de l'autorité nous amène à l'idée des sanctions. (*) autant

Le recours aux sanctions

Là encore les correspondants rapportent nettement leur expérience et leurs conclusions en fonction des conditions matérielles dans lesquelles ils se trouvent.

On a tout d'abord dit que " sanctions " devait être pris comme acceptant aussi bien la notion de récompense que celle de punition. Et la plupart des interlocuteurs souhaitent que les sanctions subsistent, en principe. En effet, l'absence de sanctions créerait un faux milieu, car toute société comportera des interdictions. Un membre désobéissant sera frappé de PEINES. On dit aussi que l'absence de sanctions serait néfaste à l'équilibre psychique.

Les sanctions restent pour nous une nécessité :

" Avant de vivre selon la grâce, apprenons à vivre selon la loi ... "

Cette loi doit récompenser, contenir aussi, en clair, des punitions. Celles-ci ne seront pas des vengeances. Intelligentes, naturelles, elles apparaîtront comme la conséquence inévitable d'une erreur et assureront sa réparation. Ainsi, elles ne susciteront pas de troubles.

Sont-elles la ressource finale? Point. On considère en effet que les sanctions naturelles conduiront à des excès, ou à des impasses pour certains individus.

Quant aux sanctions affectives, leur emploi risque de causer des troubles profonds. Où serait donc la voie? Posséder les sanctions sans avoir à sévir. Une discipline, assurée par un travail bien organisé, empêchera tout délit. Dans l'ouvrage totalement accepté, se trouve la meilleure sauvegarde du maître et des élèves contre les abus de pouvoir.

Puisqu'il serait tout de même nécessaire de sévir et pour aider le faible, plaçons-le face à lui-même et face au groupe. Que la sanction relève d'une Loi acceptée, d'un pacte adopté par les élèves. Le jugement coopératif sera appliqué si besoin est, la peine sans rancœur.

On propose d'ailleurs deux étapes dans les sanctions :

- Dans une première phase de l'enfance, avoir le

caractère de loi naturelle et permettre le " dressage social "

- Plus tard, dès la pré-adolescence, formulation d'interdits conçus par la mentalité même du groupe, et éveil à la morale.

L'occasion est trop belle, dit-on dans une étude, pour que l'éducateur ne sache pas, au moment où la faute est jugée par le groupe, faire sentir sur les consciences la profonde beauté du mot " pardon "

Que pense-t-on des châtiments corporels ?

La loi les interdit à l'école. Violence est graine de violence, et les coups sont indignes même d'un bon dresseur. Ils sont amoraux; ils sont plus faciles à subir, plus faciles à donner, et moins efficaces sans doute, qu'une sanction réfléchie.

Et pourtant, en milieu familial, beaucoup de correspondants avouent les avoir employés, qu'ils soient père ou mère; on parle de la paire de claques " éloquente ", " concluante " de la " bourrade qui réveille et qui sauve ". Mais gare! La violence extériorisée par le maître ou les parents est la révélation d'un aspect exceptionnel du caractère, dont l'enfant ne manque pas de prendre note, et dont il se servira à l'occasion pour se

déculpabiliser. Il faut donc en réduire l'utilisation à des cas très exceptionnels; leur rareté assure leur efficacité. On a pu penser quelquefois que, comme pour l'acquisition de réflexes conditionnés, un " contact " physique pourrait constituer une méthode en éducation ... citation très exceptionnelle.

" L'enfant ne sera ni battu, ni caressé "

Il est un fait que les châtiments corporels sont néfastes; mais gare aussi à un comportement affectif trop développé à l'égard de l'enfant. Dans ce domaine, les traces d'erreurs, ou de punitions mal employées seraient encore plus dangereuses et plus profondes.

REPOSE A QUESTION N° 5

L'autorité formelle et au besoin brutale

L'épithète brutale a été jugée tendancieuse; mais la plus grande difficulté est venue pour nos correspondants de ce qu'ils n'ont pu être assurés de connaître la société de " demain ". Celle d'aujourd'hui, constate-t-on, présente des faits néfastes contre lesquels l'autorité formelle reste nécessaire; avec mélancolie, on dit encore : le vice triomphe - la vertu habite les greniers. Que faut-il faire de l'enfant ? Un être libre ? Il ne sera libre qu'en fonction de ses rapports avec la société.

Inhabiles ou insuffisamment déterminés sur cette question de l'avenir, les éducateurs se sont retournée vers des idées - force - souhait d'une société démocratique, où chacun devrait faire montre de ses vertus en les exerçant. A partir de là, on comprend qu'il faudra " faire les fils meilleurs que les pères ". L'autorité formelle est-elle un sûr moyen ? Ce serait un rite sans âme et cette voie sombre ne favorise pas l'homme que contient, que veut être tout enfant. Comment lui donner le sens des responsabilités, développer sa raison, son sens de la liberté. Serait-il possible de permettre, par une éducation trop rigide, l'épanouissement des êtres et l'acquisition de leur autonomie ? L'histoire a condamné des sociétés qui se sont appuyées sur ces principes et qui n'ont fait que du dressage.

L'autorité formelle ne serait pas mise en

pratique systématiquement par des éducateurs conscients. Mais l'adulte doit rester ferme. Certains êtres ont besoin d'arcs-boutants, et toute société a des tabous, comporte des ordonnancements, des options. L'autorité formelle existe actuellement dans la société. On ne peut donc consciemment préparer des êtres sans tenir compte de leur futur, et nous savons bien qu'un brusque changement ne s'opèrera pas dans ce domaine. Certains éducateurs doutent parfois, de plus, de l'influence " moralisatrice " dont on affuble leur personnage ... Ils ont été déçus par des expériences d'auto-discipline. Ne laissons pas faire un libéralisme qui serait en réalité une capitulation devant les forces montantes de la jeunesse et de la vie. Convenons cependant que le devoir actuel des éducateurs est de réaliser pour leurs élèves une prise de conscience de l'autorité formelle; leur montrer en quoi l'obéissance peut avoir une haute valeur éducative. D'ailleurs " faire reconnaître aux enfants la contrainte de l'autorité, c'est préparer leur liberté à se mesurer avec la réalité sociale ... (chacun de ces termes ayant une valeur propre, mais plus encore, une grande valeur relative.)

" Développer le civisme, intégrer l'enfant dans la société de demain, c'est ensuite ouvrir une qualité d'âme par laquelle l'homme, après une information, saura opter pour une conception de la vie. "

Quelles sont les solutions ?

On pense beaucoup à une autorité formelle dans le jeune âge, permettant un dressage social. Au-delà, avec l'appui de la motivation des intérêts, les éducateurs formés, informés, et ayant la foi pourront assurer dans la confiance une formation sociale de qualité.

L'éducation morale " de grand style " est le fait de quelques rares " valeurs " (mamans ou éducateurs). Il est sage pour le perpétuel chercheur de se soutenir d'appuis éprouvés.

Là encore, la coopération apporte ses solutions; chacune a sa place. Tous sont utiles, et la

société a besoin du travail de chacun, sinon elle n'est pas pleinement réalisée. Par cette sollicitation constante cette forme d'éducation permet le mouvement, le progrès collectif et l'amélioration de chacun.

Il n'y aura pas de délaissé, pas de désespéré. Mais il faut des êtres aptes à vivre leurs choix, à exercer une autorité déléguée "

" Il est très précisément temps de prendre conscience de ce problème. La société évolue très vite. Si l'éducation n'adapte pas ses formes, l'humanité risque de se retrouver... troupeau "

ONCLE VANIA

Le mardi 28 Mars en soirée, le Congrès a assisté au spectacle d'" Oncle Vania " d'Anton Tchekov (traduction J. et L. Pitoeff) donné par la Comédie de Saint-Etienne, sous la direction de Jean Dasté.

Soirée particulièrement appréciée; chacun a pu admirer la perfection du jeu des acteurs (au premier acte notamment) et goûter l'oeuvre de Tchekov, devenue si actuelle simplement parce que l'auteur a dit " je n'écris pas pour gazouiller mais pour refléter la vie telle qu'elle est "

D'ailleurs, à aucun moment de cette soirée, le Congrès n'a pu se sentir dépaycé devant cette oeuvre dont de nombreuses répliques ont été applaudies.

Centre des Cadeneaux demande établissement intéressé par échanges d'enfants entre 1er juin et 30 juillet.

Internat 75 lits, piscine, bord de mer.

Ecrire à MIOCHE, Centre départemental - Cadeneaux par GAVOTTE

(B. du Rh)

RECOMMANDATION IMPORTANTE

Tout le courrier destiné à la C.E.L., à l'I.C.E.M., à la Bibliothèque de Travail, à l'Éducateur, ou à l'École Moderne etc... doit porter la mention :

BOITE POSTALE 282 - Nous vous remercions.

POUR LES FETES SCOLAIRES!

" L'occasion du mois "

5 Disques 78 tours : 20 NF - Franco de port et d'emballage
est prolongée jusqu'au 1er juillet

Reportez-vous à la page 134 de l'Educateur n° 11



POUR LES FETES SCOLAIRES!

La C.E.L. vous procurera des lots de tombola à des prix intéressants :

- * BT avec remises spéciales
- * Albums d'enfants
- * Collection d'Enfantines à 15 NF (plus de 100 numéros) pouvant constituer 10 à 20 lots.
- * Les cartes postales (prix spécial pour vente de masse)



Dans votre bibliothèque :

Pour un cadeau à offrir :

Un écrin enfin digne des oeuvres qu'il renferme :

sous double emboitage

6 ALBUMS D'ENFANTS

2 Tomes : Tome I (pour 8 ans)

Tome II (pour 11 ans)

le tome : 17,50 NF



LISTE DES BULLETINS REGION AUX



LA GERBE DU SUD-OUEST, qui s'adresse aux départements suivants :

Ariège - Aude - Htes Pyrénées - Basses Pyrénées - Landes - Gers - Lot & Garonne - Gironde -
Hte Garonne - Lot - Dordogne - Aveyron - Tarn - Tarn & Garonne

Responsables : DELBASTY à Buzet / Baise (L & G)
MALATERRE à Saugane par Villefrance de Panat (Aveyron)

BULLETIN REGIONAL DE L'OUEST . C'est le bulletin de liaison pour la Loire Atlantique - Ven-
dée - Morbihan - Côtes du Nord - Finistère

Responsable : M. GOUZIL à Château d'Aux - La Montagne (L A)

BULLETIN NORMAND pour la Manche - Calvados - Sarthe - Mayenne - Seine Maritime - Ile et Vi-
laine - Eure

Responsable : M. BARRIER Inst. à Sept Frères par St Sever (Calvados)

BULLETIN REGIONAL VAL DE LOIRE couvrant les départements suivants :

Indre et Loire - Maine et Loire - Indre - Eure et Loir - Loiret - Cher - Vienne - Haute
Vienne - Deux Sèvres

Responsable : M. POISSON 207 rue Victor Hugo - St Cyr sur Loire (I & L)

BULLETIN PARISIEN pour la région parisienne

Responsable : M. FALIGAND 74 rue Sébastien Mercier Paris 15°

BULLETIN DU NORD-EST

pour la Marne - Hte Marne - Ardennes

Responsable : Mme JOLLY 41, rue Cognacq Jay, Reims (Marne)

BULLETIN REGIONAL DE L'EST C'est le bulletin de liaison pour les départements :

Haut-Rhin - Bas-Rhin - Vosges - Terr. de Belfort - Doubs - Hte Saône - Côte d'Or - Jura

Responsable : MEYER Ecole spéciale 13 quai du Fossé, Mulhouse (Ht Rhin)

BULLETIN REGIONAL "Rhône", groupant :

le Rhône - la Loire - Hte Loire - Ardèche - Saône et Loire - Ain - Drôme

Responsable : Mme MORGANTINI 25, rue V. Hugo Villeurbanne (Rhône)

BULLETIN " Alpes "

Savoie - Hte Savoie - Isère - Htes Alpes

Responsable : GUILLARD 33, rue Lesdiguières Grenoble (Isère)

BULLETIN DU SUD-EST pour le Gard - Vaucluse - Basses Alpes - Bouches-du-Rhône - Var - Alpes
Maritimes - Corse

Responsable : ETIENNE Ec. de la Capte, Hyères (Var)

SÉANCE INTERNATIONALE DE CLOTURE

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

MERCREDI 29 MARS 1961 à 21 HEURES
à la Salle de l'Amicale laïque Tardy



Après l'audition d'une chorale d'enfants de Saint Etienne, chaudement applaudie, ce sont les correspondants suisses de la classe de Béruti - les enfants de Jouxkens - qui exécutent plusieurs airs sur les pipeaux de bambous qu'ils ont eux-mêmes construits. Enfin, un groupe de camarades de l'Ecole Moderne, dansent, avec l'aide des disques C.E.L. de danses auvergnates quelques bourrées et polkas piquées reprises en chœur par l'assistance nombreuse de cette séance de clôture.

Preennent place à la tribune, selon la tradition, d'abord tous les membres du Groupe de la Loire de l'Ecole Moderne, organisateurs de ce beau congrès, puis les représentants des délégations étrangères : ceux d'Algérie, de Suisse, de Belgique, de Grèce, de Hongrie, d'Allemagne de l'Ouest, d'Italie, du Luxembourg, de Bulgarie et de Yougoslavie, de Pologne, de Cuba, de Tunisie. Viennent aussi des représentants des enfants des Belges, des Suisses, des Français.

Enfin, Monsieur le Maire de St Etienne a tenu à rendre visite au Congrès et il prend également place à la tribune.

La séance débute par l'audition d'un message amical d'une école de Waren, Province de Liège - Belgique. Quelques représentants présents à cette séance offrent à FREINET, à BERUTI et aux délégués des enfants une marionnette souvenir.

Puis, M. BERUTI prend la parole

Je vous avouerai que je suis beaucoup moins ému qu'à la séance inaugurale pour vous parler ce soir.

Je suis beaucoup moins ému parce que ce XVII^e Congrès a encore renforcé les liens d'amitié et j'ai l'impression, ce soir, d'être vraiment avec des amis à qui je peux parler librement, simplement.

Je remercie d'abord toutes les personnalités qui nous ont aidés, outre la Municipalité, les Services d'Inspection Académique et tous ceux que j'ai nommés dimanche, sans omettre les Délégués Cantonaux et tous ceux qui nous ont envoyé ces quatre ou cinq jours de nombreux messages de sympathie.

Il semble bien que notre XVII^e Congrès ait connu à Saint-ETIENNE et hors de SAINT-ETIENNE un retentissement qui nous permet d'espérer que le Mouvement de l'Ecole Moderne sera appelé à jouer

dans l'avenir un rôle plus important que celui qu'il a joué jusqu'à maintenant.

Je veux vous présenter dès maintenant le groupe des Organisateurs de la Loire.

Vous avez vu monter ici un Groupe essentiellement jeune.

Vous avez vu à l'intérieur du Congrès cette montée de jeunes extrêmement importante.

Je pense, et j'en porte ici le témoignage, qu'il est impossible de dire à l'avenir, quand on a vu les camarades travailler comme ils ont travaillé, quand on a vu parmi nous tous ces jeunes porter les tables, accrocher les tentures, accueillir les camarades des délégations étrangères avec un tact qui est digne d'être souligné, se montrer à la hauteur d'hommes vraiment lancés dans la vie, il est impossible de dire que notre jeunesse n'est pas une jeunesse saine. (*applaudissements*).

Je pense en effet que la jeunesse de tous les pays est une jeunesse saine et que si jamais on ne parlait plus d'armement, de réarmement, de guerres et de lutte à outrance, cette inquiétude qui pèse sur les jeunes serait à jamais dissipée et nous la verrions s'élançer vers les œuvres qui sont les siennes et c'est pour cela que nous autres, les anciens, nous devons lutter. (applaudissements)

Je suis particulièrement heureux ce soir d'avoir parmi nous :

- Monsieur SAVARY et ses élèves de Jouxteins qui sont arrivés aujourd'hui-même de Suisse.

Voilà pourquoi notre Congrès est bien un congrès International.

Vous avez vu en effet le nombre important de Délégations Etrangères présentes parmi nous. Vous allez entendre les nombreux témoignages que nous avons reçus, mais il est aussi un Congrès International parce que nous avons réuni à Saint-Etienne

des enfants venant d'Angleterre, de Belgique, de Suisse.

Car nous avons la chance de pouvoir, avec Monsieur SAVARY, continuer notre Congrès et d'amplifier ainsi les liens qui sont nés entre nous grâce à la correspondance interscolaire.

Car les organisateurs du XVII^e Congrès de l'Ecole Moderne ne sont pas fatigués et nous pouvons reprendre ce soir les paroles que nous entendions dans la bouche de SONIA, la nièce de l'oncle VANIA dans l'oeuvre de Tchekhov " ... nous travaillerons, nous travaillerons ... "

Nous ne sommes pas fatigués d'être toujours au contact des enfants; nous ne sommes pas fatigués d'être les artisans de l'Ecole Moderne et si le XVII^e Congrès se termine ce soir, nous travaillerons jusqu'au XVIII^e Congrès et je vous dis, en vous donnant rendez-vous à l'année prochaine, VI-VE LE XVIII^e CONGRES DE L'ECOLE MODERNE !

Monsieur le Maire de Saint-Etienne prend la parole

Messieurs les organisateurs,

Mesdames,

Messieurs,

et puisque je vois beaucoup de jeunes, et cela fait vraiment plaisir,

Mes chers enfants,

J'avais le souverain et puissant désir de passer quelques instants parmi vous.

Je vous ai vus dimanche et j'ai été ému par votre présentation d'une part, et puis j'ai compris que vos travaux étaient tellement complets qu'il y avait là une telle plénitude de pensées, de désirs et de volonté et cela, c'est la meilleure conclusion de votre Congrès.

Ce Congrès, vous avez décidé de le tenir à ST ETIENNE, et c'est cette ville qui en est particulièrement honorée, car des Congrès de cette nature, des congrès de cette consistance, des congrès de cette puissance où le classicisme sait s'allier dans les conditions les meilleures avec un spiritualisme où les uns et les autres vont s'inspirer dans un modernisme que vous savez nuancer tout en n'échappant pas aux conditions de la vie moderne.

C'est une consécration nouvelle qui nous a été donnée de vous recevoir à St Etienne.

Ce Congrès en effet n'a-t-il pas une véritable audience internationale, et cela est dû à ces Techniques de l'Ecole Moderne, aux Techniques Freinet, qui sont nées dans la pensée et dans le coeur d'un Français qui s'appelle Freinet, et aussi dans celui de tous ses collaborateurs comme vous l'êtes tous et qui avez compris cette pensée, qui avez compris ce qu'il voulait faire, ce qu'il voulait adopter, ce qu'il voulait épouser.

Car l'éloquence de ce travail n'est pas dictée par des manuels ni par des formules, elle est seulement dictée par un seul appel, par une seule notion, celle du sentiment et du coeur.

Je vous remercie d'être venus.

Je vous remercie de la tenue de vos assises en cette bonne ville de Saint Etienne que j'administre depuis tant d'années et vous demande de revenir souvent et de ne jamais oublier l'enseignement qui vous a été donné.

(applaudissements)

La parole est à Monsieur FREINET

Voici donc encore un Congrès qui se termine. Nous n'insisterons pas longuement sur ce qui a été fait, vous avez pu tous suivre ce travail, je dirai seulement pour ceux qui n'ont pas pu assister à la dernière séance de synthèse que tout est conforme à la figure qu'a notre pédagogie dans nos classes.

Nous sommes un Congrès certainement unique. Lorsqu'on entre dans nos salles on ne voit nulle part des consignes d'action, de direction, personne ne dirige ni ne donne des ordres. Pendant toute la semaine on travaille.

Une des caractéristiques de tous nos Congrès c'est que ce sont toujours des congrès de sympathie, des congrès de camaraderie. Nous sommes très heureux de voir parmi nous des jeunes qui sont aujourd'hui la presque unanimité.

Je vais, au cours de cette dernière séance, car cela n'a pas été fait au cours du travail de ce congrès, caractériser plus particulièrement notre pédagogie qui se trouve elle aussi à une croisée des chemins.

Faisons un retour en arrière. Il y a 29 ou 30 ans, durant l'entre-deux-guerres, il s'est trouvé de par le monde un nombre assez important de doctrines ou de méthodes pédagogiques que ceux de ma génération et de celle qui a suivi ont étudiées et plus ou moins utilisées: Méthode Montessori, Méthode Decroly, Plan Dalton, Winnetka, Pédagogies de Genève, Méthode Cousinet.

Pendant la même période nous avons eu les réalisations de la pédagogie soviétique.

En URSS, à côté du travail scolaire, pas toujours d'avant-garde il y a les gens qui parlent, les gens qui s'intéressent. Il y a les maisons des pionniers, les diverses organisations, alors qu'en France le milieu dessert notre pédagogie. Notre enfance est détériorée par le milieu de plus en plus mécanisé alors qu'en URSS c'est exactement le contraire, le milieu tend à corriger les erreurs de l'école.

Il y a ainsi des époques où rien n'apparaît à l'horizon et nous sommes ainsi comme dans un trou pédagogique; il n'y a que nos techniques qui ont des bases, une littérature et surtout des traditions, et qui peuvent prétendre justement à orienter la pédagogie des années à venir, ceci dit sans aucune prétention et c'est parce que je crois que c'est la stricte vérité que je vous le dis.

Nous avons fait un bond en avant avec Cuba où nous avons la chance d'avoir là-bas notre ami Almendros, qui fut autrefois Inspecteur Primaire à Barcelone et responsable de notre mouvement en Catalogne et qui depuis l'avènement de la révo-

lution Castriste s'est trouvé dans son élément actif et dynamique.

Avec l'aide de la population et celle du gouvernement, dans les régions montagneuses où la population était encore illettrée, il a pu sur le modèle de notre Ecole Freinet de Vence et dans de vastes espaces, construire de nombreuses écoles pouvant abriter plus de 20 000 enfants. Il a réalisé là où tout est neuf et où tout est à construire une pédagogie nouvelle sur les bases de la pédagogie Freinet et nous venons de recevoir juste avant le Congrès le premier journal imprimé dans ces écoles.

Là bas, pour démarrer ils n'ont pas commencé par étudier la théorie des techniques Freinet. Ils ont dû commander des presses mais n'en ont pas commandé deux ou trois, ils en ont commandé 5 000. Un autre jour, j'ai vu arriver à Cannes un gros colis qui contenait tous nos fichiers auto-correctifs traduits en Espagnol. Almendros avec ses camarades a aussi traduit toutes nos brochures d'Education Nouvelle Populaire, et la belle collection d'Albums d'enfants qui sont là bas tirés à plus de 60 000 exemplaires.

Pourquoi notre pédagogie réussit-elle à Cuba, comme je l'espère elle devrait réussir sous peu dans les Pays Arabes et dans l'Amérique latine, alors qu'en France nous avons toutes les difficultés à les faire admettre? C'est que nous subissons effectivement la tradition scolaire et aussi l'industrie du manuel scolaire. Il suffit de comparer le tirage d'un roman à succès qui même lorsqu'il a un prix ne parvient qu'au tirage de 200 ou 300 000 exemplaires alors qu'un manuel scolaire qui a un peu de succès, tire normalement à 1 ou 2 000 000 d'exemplaires. Quand on pense au prix d'un manuel scolaire qui évolue entre 8 et 12 NF il vous suffit de comparer sous quelle masse de manuels scolaires nous nous scabrons et c'est à la puissance des trusts de l'édition scolaire que nous nous heurtons quotidiennement. C'est là un fait qu'il ne nous faut pas négliger.

Nous sommes les victimes de cette industrie de l'édition scolaire nous ne pouvons pas nous en dégager tandis qu'à Cuba on part de zéro et on peut construire une pédagogie nouvelle. Ils sont obligés d'employer là-bas de nouveaux Maîtres. Au lieu de leur enseigner la vieille pédagogie on leur enseigne les Techniques Freinet et c'est bien plus commode, car ainsi les nouveaux maîtres pourront construire au mieux leur pédagogie et surtout ils pourront construire leur culture, car il est

impossible aussi de trouver la culture dans tous ces pays neufs si on importe d'abord la culture des pays Européens

Il faut donc, dans tous ces pays neufs adopter une pédagogie qui se nourrisse à la base de la vie du peuple. Ainsi donc apparaissent-nous dès maintenant comme le seul mouvement pédagogique qui ait de l'avenir, puisque nous sommes un mouvement pédagogique qui s'est construit par la base, par l'expérience des instituteurs, des éducateurs et je crois que le fait est unique dans le monde.

Il n'existe plus de même d'association internationale de pédagogie et c'est regrettable. Il s'était constitué une Ligue Internationale d'éducation nouvelle qui en 1932 avait tenu un Congrès

à Nice. A ce moment-là la Ligue était très active et était animée par des pédagogues anglais. Peu à peu elle s'est détériorée totalement, sauf peut-être dans les pays anglo-saxons.

Les organisations internationales d'instituteurs font peu de pédagogie et nous le regrettons beaucoup. Nous voudrions bien que notre Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne que nous avons justement tâché de faire vivre au cours de ce Congrès, nous aide à créer ce mouvement international de pédagogie, non pas que ce mouvement adopte entièrement les Techniques Freinet telles qu'on les pratique actuellement chez nous. Nous serons heureux d'avoir un mouvement international de recherches qui même si ce ne sont pas les nôtres nous permettent d'entrer en rapport avec des professeurs de tous les pays.

Enfin nous avons au cours de ce congrès créé une ASSOCIATION POUR LA MODERNISATION DE L'ENSEIGNEMENT. Nous avons aussi tenu un colloque sur notre thème de l'Education à la Croisée des Chemins et nous avons préparé une motion que je vais lire maintenant :

Les participants du XVII^e Congrès International du Mouvement de l'Ecole Moderne, réunis à Saint-Etienne du 25 mars au 30 mars 1961,

Rappellent :

Que les problèmes d'éducation sont primordiaux pour l'avenir du pays puisqu'ils conditionnent les modes de vie et de travail des générations,

Constatent avec regret le silence à peu près complet qui règne en France sur ces problèmes,

Regrettent que les journaux et les revues ne leur accordent qu'une attention réduite,

Que la radio et la Télévision soient souvent muettes à ce sujet et que par suite de la désaffection d'un public, artificiellement attiré par les scandales et les crimes, la publication des livres d'éducation soit à peu près nulle en France 5% des livres d'éducation publiés dans le monde,

Demandent aux parents, aux éducateurs et aux pouvoirs publics de s'intéresser de toute urgence à cet état de fait, par des souscriptions officielles en faveur des bibliothèques et des livres d'éducation, par des encouragements aux journaux et revues qui publient des articles d'éducation, par des mesures à prendre contre les journaux qui publient en première page des récits de banditisme et de scandales, par l'institution de concours et toutes autres mesures susceptibles d'encourager les efforts d'éducation,

Invitent tous les laïcs, tous les éducateurs, tous les parents à réclamer auprès des journaux et auprès des organismes de radio qu'ils s'intéressent aux questions d'éducation,

Décident d'organiser la campagne à mener à travers la France à cet effet.

2° M O T I O N

Les éducateurs réunis au XVII^e Congrès International de l'Ecole Moderne à St Etienne du 25 mars au 30 mars 1961.

Conscients des graves responsabilités d'une éducation à la croisée des Chemins sociale, technique, psychologique, pédagogique et humaine qui va décider de l'avenir de la nation,

Rappellent que l'éducation n'est pas le seul fait de l'école laïque mais celui de la nation toute entière,

Attirent l'attention des éducateurs et des parents sur un certain nombre de réalités qui ont une incidence directe sur l'efficacité de notre enseignement : construction et organisation de locaux scolaires, danger des grands groupes scolaires, surexcitation et nervosité des enfants à cause de la mécanisation accélérée des moyens de communication et de travail, H.L.M. manque d'organisation des loisirs, surcharge des classes, inadaptation des techniques de travail et des méthodes qui devraient correspondre à la société et au milieu de 1961,

Décident l'organisation d'Association pour la Modernisation de l'Enseignement qui étudiera les problèmes posés par ces diverses incidences et cela avec la participation, non seulement des éducateurs et des parents mais aussi des pouvoirs publics, des médecins, des psychologues, des psychiatres, des architectes, des éditeurs, des producteurs de matériel scolaire et de films et pour parvenir à une conjonction bénéfique des initiatives et des réalisations,

Invitent les éducateurs et parents à travailler départementalement et régionalement au développement en faveur de l'Ecole Laïque de ce vaste mouvement de modernisation,

Les Educateurs rappellent aux parents, aux administrateurs, aux Pouvoirs Publics que leurs efforts ne sauraient être efficaces et profitables si les conditions minimum de travail ne leur sont pas assurées et dénoncent tout particulièrement la surcharge des classes, les grands ensembles et les traitements insuffisants qui éloignent de l'école ceux qui en seraient les premiers ouvriers,

Décident de soutenir sans réserve l'action engagée par les organisations syndicales pour l'aboutissement de ces élémentaires revendications,

LE SORT DES ENFANTS DU PEUPLE EST EN JEU



Le Président lit maintenant un certain nombre de salutations d'associations et de personnalités françaises :

C.E.M.E.A, Mr. MAUCO, directeur du Centre Psycho-Pédagogique Claude Bernard, DELEAM, responsable de la Commission d'histoire, M. CESSÉLIN, psychologue, R. LALLEMAND

Ch. RAUSCHER tient l'assemblée au courant des derniers travaux de la Commission qui a réalisé la mise en place définitive de la F.I.M.E.M. Il évoque également l'activité des Clubs Unesco en liaison étroite avec la vie de l'Ecole Moderne.

Paul DUPONT, jeune délégué belge exprime au nom des jeunes toute la reconnaissance de ceux qui venus pour la première fois au Congrès ont pu se tremper dans une chaude atmosphère de travail et d'amitié : " La relève est assurée, proclame-t-il, Freinez, vous avez conquis tous les jeunes."

M. LAUMANT, Délégué de l'O.C.C.E. lit le message suivant de M. PREVOT, Inspecteur Général, Président de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole :

Chers amis,

Dans l'impossibilité où je me trouve de me rendre à St Etienne pour assister au Congrès de l'Ecole Moderne, je tiens du moins à vous adresser, avec mes excuses et mes profonds regrets, l'expression de ma très cordiale sympathie.

Les documents que j'ai pu examiner à loisir et les exposés et discussions que j'ai écouté avec grand intérêt au Congrès d'Avignon, l'an dernier, ont fait sur moi la plus vive et la plus convaincante impression et j'en conserve un souvenir des plus agréables, qui n'est pas près de s'affaiblir.

J'ai eu le plaisir d'y constater avec quelle foi et quelle ardeur toutes les questions débattues avaient été minutieusement préparées et de longue date, et discutées en séance avec la discipline la plus spontanée, la sincérité la plus loyale, la plus franche, la plus vraie, avec une entière simplicité, sans autre souci que celui de la recherche et d'une mise au point en commun d'une vérité pédagogique renouvelée, conforme à la nature authentique de l'enfant.

Je suis bien persuadé que ces caractères sont traditionnellement ceux de tous vos congrès et que celui de St Etienne aboutira, dans cette même et si plaisante atmosphère, à des résultats particulièrement importants à l'heure actuelle.

Je suis heureux que le sujet essentiel y soit examiné avec le concours actif de l'Office Central de la Coopération à l'Ecole qui a apporté à cette enquête une large et solide collaboration. Et il ne me paraît pas douteux que ces travaux communs n'aient une profonde répercussion dans tous les milieux où il est souhaitable qu'ils en aient une.

Je vous adresse, avec mes meilleurs vœux de succès, l'expression de ma bien cordiale amitié.

M. PREVOT

Monsieur de St Aubert, Vice-Président de l'O.C.C.E. avait envoyé le télégramme suivant :

" Retenu impérieuses obligations professionnelles adresse salut cordial à tous - forme vœux plein succès - affirme volonté poursuivre coopération féconde - vous assure cordiale sympathie "

C'est ensuite le défilé à la tribune ou la lecture des messages des représentants de 26 pays :

ALBANIE

" Remercions invitation XVII^e Congrès Ecole Moderne stop regrettons nous trouver dans impossibilité y assister stop . Syndicat Albanie Secrétaire Quimo Kocani. "

ALGERIE - *Intervention de LINARES, délégué du Groupe de l'Ecole Moderne*

Freinet connaît tout le travail que déjà nous avons assumé. Dans une des lettres qu'il nous adressait, il nous disait " le grain que vous semez, soyez sans crainte, il lèvera un jour. "

Ainsi, nous avons pu, avec les camarades qui sont sortis des camps et avec ceux qui ont pu retrouver une situation régulière, réorganiser le Mouvement comme nous le voulions toujours.

Depuis octobre l'EDUCATEUR Algérien vit et assure la liaison de toutes les bonnes volontés d'Oran à Bône, d'Alger au Hoggar. Nous espérons un Bulletin imprimé dès octobre prochain à la faveur du Congrès Algérien de Pentecôte qui se tiendra cette année à Alger.

Je termine ce message par quelques mots d'espoir; la guerre d'Algérie s'achève, le colonialisme a vécu, la République Algérienne verra le jour. Et l'on pourra compter sur ceux qui ont toujours œuvré pour le triomphe de la paix, de la justice et du respect de la conscience humaine.

Parmi les difficultés nouvelles qui naîtront, celles qui concernent l'enseignement ne seront pas les moindres. Aussi le travail le plus urgent consistera à mettre au net nos idées en ce qui concerne la scolarisation et les formes nouvelles à donner à notre enseignement en nous inspirant des expériences et des réalisations de tous ceux qui les premiers, apportèrent leur pierre à l'édification de l'Ecole Moderne de demain dont le besoin se fait particulièrement sentir en Algérie."

Nous recevons également de la République Démocratique Allemande, un télégramme venant de la ville jumelée de St Etienne : Zwickau et signé du Bourgmestre et des enseignants.

ALLEMAGNE DE L'OUEST - -

Nos camarades ayant dû rentrer avant la séance de clôture, Béruti lit leur message :

C'est la quatrième fois que je parle à la séance de clôture du Congrès de l'Ecole Moderne.

Quand ma femme me demande : Pourquoi vas-tu chaque année à ce congrès en France ? Je lui réponds : Parce que par chaque kilomètre de voyage vers la France je veux approcher du printemps parce que je veux que mon cœur s'ouvre à la contemplation des belles œuvres enfantines qui sont réunies à l'exposition

Quand un de mes collègues me demande, je lui réponds : Parce que des hommes s'y réunissent qui sont capables de s'enthousiasmer pour des idées et qui savent voir dans leur profession une vocation; parce que j'y rencontre un homme qui croit

au bien caché dans chaque homme et à son épanouissement et que beaucoup d'enfants aiment.

Quand l'Inspecteur Général me demande : Pourquoi tenez-vous à avoir chaque année pour Pâques un congé pour vous rendre en France ? Je lui réponds : parce que dans ce mouvement international on fait des projets et on travaille pour l'avenir, parce que là on ne change pas quelques détails au système traditionnel d'enseignement en croyant avoir fait assez pour un certain temps. Que notre délégation allemande puisse donner ces réponses, c'est grâce à toi, cher Freinet à tes collaborateurs fidèles et à vous tous qui nous recevez toujours si cordialement parmi vous.

ANGLETERRE - -

Le Président transmet au Congrès le cordial salut des professeurs Anglais qui ont assisté à tout le début de nos travaux.

Espérons qu'ainsi une porte est ouverte sur les pays anglo-saxons avec lesquels nous avons très peu de relations.

BELGIQUE -

Intervention de Monsieur de Herdt, Inspecteur de l'Enseignement Municipal de la Ville d'Anvers.

Avec plaisir je profite de l'occasion qui m'est donnée au nom des Belges Flamands d'affirmer ma gratitude et mon admiration.

Le Congrès de l'Ecole Moderne se caractérise

par sa bonne humeur et par son esprit jeune. Pourtant le travail que vous y fournissez est sérieux et fructueux.

Ce qui m'a frappé particulièrement c'est le

Comme responsable pédagogique d'une vaste organisation scolaire sur le plan municipal je me réjouis que les Techniques Freinet et le Mouvement pédagogique qu'elles ont inspiré, aient largement renouvelé et amélioré les conceptions du travail dans

les écoles primaires car, chers amis, n'oubliez pas que toute véritable démocratisation des études doit commencer dès l'école primaire.

Un grand merci et au revoir

Intervention de Monsieur JOACHIM de Liège, Délégué Belge, qui parle au nom des Belges de Wallonie

Je vous brosse rapidement un tableau de la pénétration des Techniques Freinet dans notre pays.

Tout d'abord, sur le plan national il faut caractériser cette pénétration comme un grand succès et je pense ne pas exagérer en employant ce terme. Nous avons un groupement qui s'appelle "L'EDUCATION POPULAIRE" qui édite sa revue, qui vend notre matériel et qui vient récemment de fournir à notre Ministère de l'Instruction Publique un grand nombre d'imprimeries scolaires. Malgré tout cela nous connaissons des difficultés en particulier pour la pénétration géographique des Techniques qui ont très bien pris dans le Sud par exem-

ple, mais dans d'autres régions certains travaillent en isolés. Cependant, notre délégation représente à peu près toute la Belgique.

Nous avons aussi parmi nous des jeunes et des vieux, de très jeunes même comme vous avez pu vous en rendre compte au début de cette séance; c'est pour nous un symbole d'abord, un symbole d'union qui réunit Flamands et Wallons. C'est un symbole aussi de l'union dont nous avons fait notre devise nationale et dont nous aurons le plus grand besoin dans les jours difficiles que nous allons vivre en Belgique.

BULGARIE

Message du Comité Central du Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement et de la Culture en République Populaire de Bulgarie

Le Comité Central du Syndicat des Travailleurs de l'Enseignement et de la Culture en République Populaire de Bulgarie envoie d'ardentes salutations aux participants du congrès International de l'Ecole Moderne.

Les peuples du monde entier ont un besoin irrévocable d'une compréhension mutuelle et de paix pour vivre en paix et déployer leurs facultés créatrices. Voilà pourquoi c'est le devoir sacré de tous les enseignants du monde d'enseigner à la généra-

tion montante les inventions nouvelles de la science et de la technique mises au service pour le bonheur et le bien-être de l'humanité, de l'enseigner dans l'esprit de compréhension et de coopération pacifique des peuples de tous les pays pour une paix durable, pour une démocratie.

En exprimant nos regrets de n'avoir pas la possibilité d'envoyer notre représentant au congrès nous vous souhaitons de nouveaux grands succès dans le travail pour la floraison de l'enseignement et de la culture.

P. PANAIOTOV

Intervention de M. VIDENOV, délégué de Bulgarie

Je suis très heureux d'avoir pu assister à votre Congrès. Pour nous, Bulgares, c'est une chose très intéressante. Bien sûr, chez nous la vie est différente, mais les problèmes dont vous avez discuté nous préoccupent aussi beaucoup.

Votre ardeur, votre enthousiasme sont admirables. J'espère que vous élargirez encore votre influence.

Grand merci à tous

CHILI

Nous recevons également les salutations du Lycée Experimental "Manuel de Salas" Santiago.

CHINE

Messages en provenance de Pékin

" Nom trois millions enseignants Chinois et nom personnel souhaite succès au Congrès et développement continué amitié enseignants monde . "

FANG MING

" A l'occasion votre XVII^e Congrès souhaitons au Congrès au nom Association Peuple Chinois pour relations culturelles avec pays étrangers succès dans sauvegarde paix mondiale et développement. "

L'Education Progressiste Secrétaire Général CHOU ER FU

du Comité National du Syndicat des Enseignants de Chine :

Nous vous sommes très reconnaissants pour votre chaleureuse invitation. Etant donné que cette année nous sommes très occupés à l'intérieur du pays, nous ne pourrons pas assister à votre Congrès.

Nous vous remercions également pour les sentiments d'amitié que vous avez exprimés à notre

premier Ministre Chou-En-Lai et nous les considérons aussi comme une expression d'amitié aux enseignants et au peuple de notre pays. Nous sommes convaincus que cette amitié se renforcera sans cesse.

Je vous souhaite une bonne santé et le succès au Congrès.

Le Vice-Président : FANG MING

CUBA

La Déléguée Cubaine résume les principes qui guident l'action du nouveau Gouvernement; proclamation du droit des enfants à l'éducation, et évoque la grande lutte entreprise contre l'analphabétisme dans les campagnes.

La déléguée termine :

Je remercie tous ceux qui nous ont accueillis ici si chaleureusement; je les remercie au nom du peuple cubain que je représente et je veux tout particulièrement dire à M. Freinet "vous

pouvez être tranquille, votre travail et vos méthodes ont beaucoup de résonances partout où la vie bouge, partout où la puissance du peuple se développe. "

ESPAGNE

Du camarade ESTEVE

C'est avec regret que cette année nous n'assisterons pas à votre Congrès. Si des difficultés surgies sur notre route ne nous en empêchent, nous serons avec vous de tout cœur et nous suivrons vos travaux toujours nécessaires pour le bien de l'Ecole et de l'Education de l'enfance, bien urgentes dans ces temps de rapides transformations.

Des mouvements comme celui de l'Ecole Moderne il n'en existe guère à travers le Monde. Nous connaissons le travail efficace et dévoué de ses militants et nous connaissons surtout les résultats pratiques que nous avons réussis avec vos mé-

thodes, fruit d'un travail persévérant.

Si aujourd'hui les Techniques Freinet sont impraticables en Espagne à cause du régime franquiste, par contre nous persévérons à les faire connaître dans plusieurs pays de l'Amérique latine. Ils sont bien connus les efforts pleins d'énergie et dévouement déployés par notre ami ALMENDROS à Cuba. Avec le retour du camarade de Tapia au Mexique je suis persuadé que la Coopérative de nos techniques prendra un nouvel essor. Nous vous souhaitons un très bon Congrès, qui enrichi de nouvelles expériences sera d'une grande utilité pour l'Ecole Moderne pour laquelle nous travaillons tous.

F. I. S. E.

" Au nom Fédération Internationale Syndicale Enseignement saluons cordialement participants XVII^e Congrès International Ecole Moderne stop souhaitons plein succès travaux Congrès dirigés démocratisation et développement enseignement formation harmonieuse de l'enfant son éducation dans un esprit de paix et amitié entre peuples. "

Secrétariat F.I.S.E.

GRECE

de M. VINGOPOULOS

Il y a quatre jours je venais à St Etienne comme étranger et voilà mes chers amis que maintenant je me sens comme chez moi.

Dans ce milieu chaleureusement amical il

m'est impossible de vous exprimer ma joie et de vous dire encore ma profonde admiration à vous les pionniers d'une éducation nouvelle en France.

Mes félicitations, ma gratitude, mes remerciements à tous.

HOLLANDE

de F. VERSLUIS à Utrecht

J'espère que votre Congrès fut un bon congrès, plein de solidarité et d'amitié, plein de bonnes choses pour l'avenir de notre enseignement et de l'Ecole Moderne.

Mon cher Freinet, veuillez croire toujours à mes sentiments loyaux de notre mouvement international pour l'Ecole Moderne. Recevez pour tous mes amis les saluts cordiaux.

HONGRIE

Une lettre de la Fédération des Enseignants de Hongrie, signée de Erno Peter, Secrétaire Général.

JAPON

Une lettre de Mademoiselle Mikiko KOBAYASHI, étudiante, ainsi que les salutations de Mademoiselle Kazuko NISHIOKA

ISRAEL

Un message de Yehouda Heinz Zeilberger de Haifa

Je voudrais bien envoyer mes meilleures salutations et cordial encouragement à une belle réussite et pleine satisfaction de votre entrepri-

se à vous et à tous nos collègues français et internationaux de l'Ouest aussi bien que de l'Est, d'Europe et d'Outre-Mer.

ITALIE

de CHORPOLI de Ferrare

Je remercie notre ami Freinet et tous les organisateurs de ce Congrès de nous avoir permis de vivre ici tous ensemble en oubliant complètement les frontières, de nous être sentis tous égaux et animés d'un même idéal, d'avoir compris qu'un seul but nous lie au même travail dans le monde entier.

Quand nous retournerons chez nous nous aurons bien plus de confiance en notre tâche car nous savons maintenant qu'il y a partout des gens comme nous qui désirent la paix et l'amitié entre les peuples.

MAROC

Une lettre de l'Ambassade du Maroc, de notre ami Guy PERRIOT

POLOGNE

Intervention de Madame Hilena SEMINOVITCH

Je vous ai déjà entretenus au cours de ces nombreuses conversations que nous avons eues durant ces 4 jours et aussi durant le Colloque International, des progrès des Techniques Freinet en Pologne.

Je veux encore ajouter que la chose la plus précieuse dans les techniques de l'Ecole Moderne c'est la joie que peuvent y trouver non seulement les enfants mais aussi l'enseignant; c'est la joie de la création commune. Ils fournissent en-

semble le même effort, ils effectuent les mêmes recherches et il n'y a nulle part ailleurs une école où l'on puisse trouver quelque chose de semblable.

Un de vos grands écrivains du 17^e siècle Paul SOREL a dit : " ... que le rire était la chose qui distingue l'homme des animaux " et en effet si on savait mieux rire on penserait plus facilement à l'amitié, à la fraternité et à toute la joie que la vie peut donner aux hommes.

Mais hélas depuis quinze ans nous entretenons une guerre froide qui est une des choses les plus abominables de notre génération.

Quand les jeunes s'adressent à moi ils ne manquent pas de nous reprocher d'entretenir cette mauvaise atmosphère et de ne pas tout faire pour qu'elle cesse. Peut-être n'y aurait-il pas du tout de crise de la jeunesse si vraiment tous les adultes voulaient cesser de penser à la guerre. Cette tension qui anime les jeunes en leur faisant craindre quotidiennement la guerre leur donne le désir de vivre le plus vite possible. C'est ce qui les lance dans de nombreux excès; mais au fond cette jeunesse est bonne, elle est gentille, elle a des idées.

Je me rappelle ainsi le poème d'une jeune fille de 16 ans qui exprime très bien ce que la jeunesse a envie de dire en Pologne mais aussi certainement dans le monde entier :

" ... N'exigez pas de moi qui suis née durant cette terrible guerre
De l'héroïsme
Ne l'exigez pas
Parce que par la faim que j'ai subie
Et par la misère par laquelle j'ai passé
Ma poitrine n'est pas assez solide
Pour offrir de l'héroïsme.
La seule chose que je désire dans la vie
C'est de ne plus voir dans mes cauchemars
Des hommes brûlés dans les crématoires
Ni ceux qui ont été exterminés dans les camps.

une lettre de salutations de l'Instytut Wydawniczy Naszaksiegarnia de Varsovie, signée de Stanislaw Mach.

PORTUGAL

un message de salutations signé par : Maria Amalia Borges, Maria Isabel Pereira, Alice Gomes, Maria da Conceição Gaudencio Soares, Lucinda Atalaia, Aida Sa Viana d'Alvarenga, Marilia Sa Viana d'Alvarenga

ROUMANIE

un télégramme du Comité Central de l'Union des Syndicats de l'Enseignement et de la Culture, de Bucarest.

" Pour 17^e Congrès International Ecole Moderne Techniques Freinet Comité Central Union Syndicats Institutions Enseignement et Culture République Populaire Roumaine adresse chaleureux salut aux participants Congrès International Ecole Moderne stop souhaitons succès aux travaux congrès dans ses efforts démocratisation enseignement son rapprochement de la pratique de vie de protection santé élèves et de leur éducation dans esprit collaboration et paix entre peuples stop.

SENEGAL

une lettre de notre camarade PRUDENCIO à Diourbel (Sénégal)

A tous les Congressistes, surtout à tous ceux que j'ai eu le bonheur de rencontrer à Vence et à Cannes en 1951, j'adresse un salut fraternel. Mon pays est très éloigné de la France, et les frais de transport exorbitants; je ne peux donc assister à vos travaux. Mais soyez certains que je suis de tout coeur avec vous.

Dans cette période de décolonisation de l'Afrique, nous avons l'ardent devoir de faire mieux connaître notre pays pour le faire mieux aimer. L'homme noir de demain devra avoir une personna-

J'aspire à une vie pleine de soleil
Je désire voir des fleurs autour de moi
Des arbres en fleurs
Des fleurs sur la table de ma maison
Des enfants bruyants
Des gens heureux et gais
Partant au travail sur des routes
Pleines de soleil
Je désire lire de beaux livres
Ecouter de la belle musique
Je désire regarder dans des yeux clairs
Comme dans un lac."

Il me semble que si nous entraînons nos enfants à vivre dans un travail créateur, dans la joie d'un travail bien accompli, même si ce n'est qu'un tout petit travail, à porter leur responsabilité avec les yeux clairs et avec un sourire, il est certain que nous allons créer un avenir très beau pour le monde de demain.

Et comme remerciements pour ce Congrès et pour votre cordialité à tous et spécialement à Freinet et dans la personne de tous les organisateurs je vous offre ces souvenirs qui viennent de Pologne.

La camarade fait entendre ensuite au congrès l'enregistrement d'une émission lancée par la Radio Polonaise vers ses correspondants de France et vers Freinet.

lité plus solide, plus dégagée. C'est l'une des raisons pour lesquelles je pense fermement que les Techniques de l'Ecole Moderne sont plus que rentables. Contact avec les réalités du terroir, recherches personnelles, libre expression, travaux de tous genres, quoi de meilleur pour faire épanouir et fortifier la personnalité des hommes de demain.

Camarades, vous avez trouvé les tremplins pour atteindre les sommets vers lesquels doit tendre l'éducation conçue non pas d'une façon figée,

mais selon la vie qui va.

Vous êtes sur le chemin royal. Courage donc.

bon congrès, et à tous mes meilleures salutations. C.-E.-L.

SUISSE

Une lettre de PERRENOUD de Lausanne

Il ne m'est pas possible de prendre part à votre Congrès de St Etienne. Nous terminons l'année scolaire le mardi 28 mars. Je ne pourrais arriver à St Etienne que le mercredi soir. Je le regrette beaucoup. J'aurais beaucoup aimé me retrem-

per dans l'atmosphère si extraordinaire d'un Congrès de l'Ecole Moderne.

Je vous souhaite un très très grand succès.

du camarade SAVARY, Instituteur à Jouxens

Tout à l'heure après avoir joué du pipeau, la Présidente de notre Coopérative vous a dit la joie que les enfants éprouvent d'être présents au XVII^e Congrès de St Etienne.

J'ajoute ici le salut du groupe vaudois des Enseignants de l'Ecole Moderne et en particulier des anciens que certains d'entre vous connaissent.

TCHECOSLOVAQUIE

un télégramme signé du Président du Syndicat de l'Enseignement et de la Culture de Tchécoslovaquie

" A l'occasion du 17^e Congrès International de l'Ecole Moderne nous vous souhaitons beaucoup de succès dans vos travaux qui sont en faveur du développement de l'éducation qui doit être une armée de paix et d'amitié entre

les peuples stop recevez chers collègues nos plus fraternelles salutations "

signé: STEPANEK

TUNISIE

un télégramme du Docteur Langova

" Salue Congrès Education à la Croisée des Chemins évoque nos propres problèmes plein succès à vos travaux. "

du Camarade DESCOUEYTE :

J'ai conscience de l'honneur qui m'échoit de parler au nom de la Tunisie.

C'est un petit pays qui se débat dans de grandes difficultés. Malgré cela des efforts de scolarisation sont immenses; on reçoit tous les enfants, et naturellement les classes sont surchargées. Malgré cela les camarades font l'impossible pour pratiquer les Techniques Freinet.

Notre camarade CHABAANE se dépense très activement et chacun là-bas fait tout ce qu'il peut pour accomplir au mieux sa tâche.

Merci de ce beau Congrès. On a besoin de se retremper dans ce bain de jouvence, de cette cure. Merci à tous, à Freinet, aux organisateurs de ce Congrès, ils peuvent en être légitimement fiers.

Le Président transmet encore les salutations des délégations qui ont du partir avant cette séance internationale.

- Ben Hamida, représentant la Coopérative Tunisienne.
- Les délégués du Luxembourg.
- La forte délégation de la Vallée d'Aoste.

U R S S.

dont nous avons regretté l'absence à notre Congrès, les messages suivants :

" Nom quatre millions membres Syndicat Enseignement U.R.S.S. exprimons félicitations chaleureuses aux participants congrès souhaits dans travail activité organisation vue amélioration conditions vie enseignants défense école laïque, paix dans monde entier "

Secrétaire Syndicat CHMYROV

et des salutations de Lugansk

YOUGOSLAVIE.

Nous avons reçu des salutations du Président du Conseil de l'Education et de la Culture de Pula.

ainsi qu'un télégramme de Ivan Filipovitch,

et un autre télégramme de l'Institut Pédagogique de Novisad.

Et le camarade KRNETA de Pavlovica prend la parole :

C'est la première fois que je viens au Congrès, mais c'est toujours avec beaucoup d'intérêt que nous venons vers vous.

Nous avons organisé chez nous un système scolaire qui doit permettre aux enfants de courir toutes leurs chances. Nous entendons élever nos enfants dans une atmosphère de liberté de travail et de plein épanouissement. Nous voulons qu'ils soient de bons citoyens de notre république socialiste, pleins d'amour et d'amitié pour les progrès humains

Nous souhaitons que tous les échanges culturels se multiplient entre nos deux peuples; tant de liens nous unissent déjà !

Je suis heureux de vous saluer au nom de notre pays et aussi de tous les camarades de notre délégation participant à votre Congrès.

Je vous souhaite encore beaucoup de travail, beaucoup de chance.

Bien amicalement.

Notre camarade FEVRIER lit ensuite les motions que vous lirez pas ailleurs et qui sont toutes votées à l'unanimité.

Ensuite BOUVIER, responsable du groupe du Calvados qui a bien voulu accepter de prendre la charge du Congrès 1962 à Caen, vient inviter les congressistes à notre prochaine grande rencontre où il s'efforcera d'accueillir les congressistes aussi bien qu'ils l'ont été à St Etienne.

Quelques mots encore de Freinet et la séance est levée au chant traditionnel des Adieux.

Le lendemain, l'excursion permettait à de nombreux participants de parcourir les magnifiques paysages de l'Auvergne.

Au terme de ce rapport, nous tenons à remercier à nouveau et tout particulièrement Monsieur l'Inspecteur d'Académie de la Loire, Monsieur le Maire de St Etienne, Madame la Directrice du Collège Honoré d'Urfé ainsi que Madame l'Intendante, le Comité d'organisation et tous ceux qui ont aidé à la réussite si totale de ce XVII^e Congrès.

Il a été trouvé au Congrès une tenture comportant des personnages et des arbres peints sur une toile bleu foncé (1,30 m x 0,60 m). La réclamer à C.E.L. BP 282 Cannes (A.M.Mes)

MOTIONS

Les enseignants de l'Ecole Moderne, réunis en Congrès à Saint-Etienne du 25 au 30 Mars 1961,

Attachés profondément aux oeuvres de paix et de vie et soucieux d'éviter à la jeunesse une dégradation morale irrémédiable,

- se réjouissent de l'ouverture prévue de négociations directes entre le Gouvernement français et

le G.P.R.A.

- demandent que ces négociations, qu'ils réclament et attendent depuis 7 ans, aboutissent à l'arrêt immédiat des combats et à la solution démocratique du problème algérien.

Les enseignants de l'Ecole Moderne, réunis en Congrès à Saint-Etienne du 25 au 30 Mars 1961

s'associent sans réserve à l'action menée par la F.E.N. pour la revalorisation morale et matérielle de la fonction enseignante.

Les enseignants de l'Ecole Moderne, réunis en Congrès à Saint-Etienne du 25 au 30 Mars 1961,

réaffirment leur attachement à la laïcité et s'engagent à poursuivre la lutte en accord avec toutes les organisations laïques.

MOTION DES JEUNES

Les congressistes, normaliens et normaliennes, suppléants et jeunes instituteurs participant au XVII^e Congrès International de l'Ecole Moderne

demandent :

- que la préparation des élèves-maîtres dans les Ecoles Normales donne la large place qu'elles méritent aux Techniques Freinet de l'Ecole Moderne.

- que se multiplient les classes d'application pratiquant les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne où de nombreux stagiaires pourront s'initier dans la vie des classes à cette pédagogie.

affirment :

- qu'ils travailleront courageusement dans le Mouvement fraternel de l'Ecole Moderne au développement d'une véritable Ecole libératrice qui prépare les démocrates conscients de demain.

- qu'ils sauront aussi lutter à libérer le monde du paternalisme, des violences de l'exploitation et de la guerre.

MOTION POUR UNE TELEVISION MODERNE

Tout en réservant leur liberté d'appréciation des programmes de la télévision Française en général, les instituteurs de l'I.C.E.M. usagers de la télévision scolaire - la plupart depuis sa création - émus par les jugements tendancieux portés sur les émissions qu'elle a diffusées tiennent à apporter l'hommage de leur satisfaction aux responsables du service de l'Institut Pédagogique National qui les réalise depuis bientôt dix années.

Ils précisent qu'ils ont toujours demandé que les productions à l'usage des classes primaires notamment soient le moins possible des leçons toujours faites, mais continuent à apporter aux enfants l'occasion d'activités vivantes diverses et créatrices, soit en donnant une documentation exceptionnelle et impossible à acquérir autrement, soit en déclenchant une émotion-choc favorable à l'exploitation ultérieure de thèmes éducatifs.

BT SONORES

La 5ème livraison n° 805 " En avion " 1 disque et 12 vues diapositives (dont quelques unes fort rares) va vous parvenir dans les jours qui viennent.

Vous avez pu apprécier la formule originale des B.T. Sonores.

Alors n'oubliez pas de renouveler **DES MAINTENANT** votre souscription à la prochaine série 1961-62 de BT Sonore

6 Numéros comprenant chacun :

1 disque 45 tours
12 vues diapositives

60 NF

Nous attirons votre attention sur le prix exceptionnel de cette souscription (la véritable valeur de la 1ère série est hors souscription de 93 NF).

Le n° 806 sera livré fin mai début juin. Vous ne pourrez le recevoir que si votre souscription est renouvelée.

LA LECTURE par l'imprimerie à l'école (1) par Lucienne BALESSÉ et C. FREINET

L'apprentissage de la lecture. C'est la hantise des jeunes maîtresses d'Ecoles Maternelles et du Cours Préparatoire. C'est le thème des lamentations de tous les maîtres des cours élémentaires.

On dit aujourd'hui que nos enfants ne savent pas lire. On cherche le coupable. Haro sur les modes nouvelles, et tout particulièrement, celle qui est la cause de nos maux : LA LECTURE GLOBALE. CETTE GALEUSE :

Dans la première partie de cette brochure, FREINET analyse les processus d'apprentissage de la lecture, passe en revue les caricatures des méthodes globales, et, allant au-delà de ces questions scolastiques des méthodes, apporte le fruit de nombreuses expériences.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, Lucienne BALESSÉ expose ce qu'est la véritable technique naturelle d'apprentissage de la lecture par l'imprimerie à l'école.

Une technique pédagogique simple qui assure à la fois succès et joie de l'effort.

(1) brochure : BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE n° 7 - 96 pages illustrées : 1,50 NF

ont déjà paru : n° 1 " Formation de l'Enfance et de la jeunesse " n° 2 " Classes de neige " n° 3 " le texte libre " n° 4 " Moderniser l'école " n° 5 " L'éducation morale et Civique " n° 6 " L'Ecole Moderne et la santé mentale des enfants " n° 7 " La Lecture par l'imprimerie à l'Ecole "

Le numéro 1,50 NF (Mais on peut souscrire aux 10 parutions pour 10 NF à I.C.E.M. Place Bergia Cannes-A.Mmes)

TARIFS DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.
(1960-1961)

	France et Communauté	Etranger
L'ÉDUCATEUR, deux fois par mois.....	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE, tous les deux mois....	10	13
<i>(ces deux abonnements combinés).....</i>	20	26
BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL, tous les dix jours <i>(30 numéros par an).....</i>	32	38
S.B.T. (SUPPLÉMENT B.T.), deux fois par mois <i>(20 numéros par an).....</i>	10	13
B.T. SONORE (diapositives et disques).....	60	70
LA GERBE ENFANTINE, livrets mensuels de lecture de textes d'enfants 10 n ^{os}	10	13
L'ART ENFANTIN, 4 numéros par an.....	10	15
BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE.....	10	15

*Les abonnements sont à régler à I. C. E. M. CANNES (A.-M.) - C. C. P. 1145-30 MARSEILLE
(mémoires acceptés)*

CONDITIONS PARTICULIÈRES D'ABONNEMENT

REMISE 10 %	{	pour souscription à l'ensemble des revues (sauf pour paiement mémoire)
REMISE 5 %	{	pour souscription à l'ensemble des revues (sauf B.T. sonore)